

En juillet 2013 paraîtra le 100<sup>ème</sup> numéro d'Aujourd'hui la Turquie, qui fête aujourd'hui pour la huitième fois avec vous la Révolution Française du 14 juillet 1789 dans sa 8<sup>ème</sup> année d'édition.

Tout comme il l'a été jusqu'à présent, Aujourd'hui la Turquie, s'évertuera à demeurer l'une des plateformes de convergence de l'expression culturelle, économique et politique des relations franco-turques.

C'est ainsi qu'Aujourd'hui la Turquie conçoit, dans le cadre des festivités pour son 100<sup>ème</sup> numéro, deux importants projets :

**Institut Aujourd'hui la Turquie**

**Le Festival de Jazz d'Aujourd'hui la Turquie**

Toute personne, établissement désireux de participer à ces deux projets culturels, économiques et politiques, peut en effectuer la demande par courriel : [alaturque@gmail.com](mailto:alaturque@gmail.com).

2013 yılının Temmuz ayında 100. sayısını yayınlayacak olan Aujourd'hui la Turquie 8. yayın yılında sekizinci kez 14 Temmuz 1789 Fransız Devrimi'ni sizlerle birlikte kutlamaktadır.

Aujourd'hui la Turquie şimdiye kadar olduğu gibi bundan böyle de Türk-Fransız ilişkilerinin kültürel, ekonomik ve politik odak noktasından biri olmaya devam edecektir.

Bu çerçevede Aujourd'hui la Turquie 100. Sayısını kutlama çalışmaları çerçevesinde gelenekselleşecek iki önemli aktivite hazırlamaktadır:

**Institut Aujourd'hui la Turquie**

**Le Festival Jazz d'Aujourd'hui la Turquie**

Bu kültürel, ekonomik ve politik iki çalışmanın içerisinde yer almak isteyen kişi, kurum ve kuruluşlar [alaturque@gmail.com](mailto:alaturque@gmail.com) adresine başvurabilir.



**L'une des plus grandes alliances aéroportuaires mondiales**

(lire la suite page 7)



**Mardin enchantée**

Festival international de Cirque et d'Art de Rue de Mésopotamie.

(lire la suite page 12)



**Aujourd'hui la Turquie**  
Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

8 TL - 3,50 euros

[www.aujourdhuilaturquie.com](http://www.aujourdhuilaturquie.com)

Le Journal francophone de la Turquie numéro 88, Juillet 2012

# La France et l'Allemagne, les deux ailes de l'occident

Face aux enjeux auxquels doit faire face l'Europe, le rôle du couple Franco-allemand semble plus que jamais primordial. La large victoire de la gauche en France est porteuse d'espoir comme de crainte pour les relations entre les deux pays. Dès lors, la bonne entente du couple est-elle menacée ? La relation entre Angela Merkel et François Hollande sera-t-elle aussi antagonique que les principes de rigueur et de relance ? Eberhard Pohl, Ambassadeur d'Allemagne en Turquie revient sur les perspectives d'avenir pour le couple franco-allemand et plus largement pour l'Union européenne.



Mireille Sadège

Eberhard Pohl

## France-Allemagne: un couple loin du divorce

On est très vite rassuré par l'optimisme de S.E. Eberhard Pohl, Ambassadeur d'Allemagne en Turquie. Il a la conviction profonde que le couple franco-allemand repose sur des bases très solides. Comme il le souligne, quel que soit le président ou le chancelier, on a pu observer une certaine stabilité s'établir dans les relations entre les deux pays. C'est

la preuve de la force des liens qui les unissent. Certes, le débat rigueur/croissance fait craindre de fortes divergences en matière de gouvernance économique. Cependant, comme ne manque pas de le rappeler l'Ambassadeur, les grandes lignes de la politique à adopter restent sensiblement les mêmes. La quasi totalité des pays de l'UE s'accorde sur la nécessité de contrôler la finance et d'équilibrer les budgets. De plus, des consensus

émergent sur l'importance d'un stimulus pour la croissance, comme sur le besoin de regagner de la compétitivité économique. Des désaccords subsistent, mais l'Ambassadeur reste optimiste: « les Européens ont montré par le passé leur capacité à s'entendre et à s'unir au delà de leur divergences, ils sont capables de trouver des consensus ».

La position allemande est claire: il faut trouver d'urgence des solutions aux problèmes de fonds. Les déficits budgétaires, qui n'épargnent aucun pays de l'UE, sont le problème majeur. Une situation extrême d'endettement n'est pas viable sur le long terme. Si la croissance est nécessaire pour réduire les déficits, l'Allemagne reste réticente, « la mise en place des plans de relances ponctuels ne constituant pas des remèdes de fond aux problèmes économiques ». On craint surtout outre-Rhin de devoir garantir des sommes énormes pour les pays fragilisés, sans demander à ces derniers des gages de changement.

(lire la suite page 3)



Dr. Hüseyin Latif

Directeur de la publication

## En bouteille de verre, consignée !

Dans mon enfance, les dames-jeannes d'eau en verre livrées à domicile en charrette à cheval, étaient entourées d'osier tressé pour qu'elles ne se cassent pas pendant le transport.

(lire la suite page 5)

## Les retours sur...

« Nouveau dilemme sur la crise chypriote », l'édito de Mireille Sadège, p. 2

Brésil-Turquie : rencontre entre deux puissances régionales, p. 4

Crise syrienne : un rapprochement turco-étasunien en demi-teinte, p. 6

Sport et engagement, une tribune d'Ertuğrul Ünlüsü, p. 9

## Le nu à l'honneur à Paris : volupté, élégance et érotisme



(lire la suite page 11)



Prof. Dr. Haydar Çakmak

Université de Gazi  
Directeur du Département des Relations Internationales

## Sommet de l'OTAN et musique persane

Les 20 et 21 mai 2012, à Chicago, aux Etats-Unis, a eu lieu un sommet de l'OTAN auquel ont participé les chefs d'État et de gouvernement des pays membres. Dans la foulée, les 22 et 23 mai, à Camp David, la célèbre villégiature des Présidents des Etats-Unis, s'est déroulé un autre sommet important auquel assistaient les chefs d'État et de gouvernement des pays les plus « riches » du monde. C'est ainsi que les États-Unis ont accueilli consécutivement deux événements majeurs. Ces deux sommets sont importants pour la Turquie, mais nous parlerons uniquement de celui de l'OTAN dans cet article. Ce sommet élargi a réuni les chefs d'État des 28 pays membres de l'OTAN mais également les dirigeants des 60 pays alliés en Afghanistan. Cependant, le sommet de l'OTAN n'a pas atteint le but escompté. S'il fut grand en participation, il fut pauvre en décision.

Alors que l'on s'attendait à ce que la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro, la Macédoine et la Géorgie prennent la parole lors du sommet, force est de constater qu'ils n'ont même pas été mis à l'ordre du jour. Les chefs d'État de ces pays candidats ont été contraints de se contenter d'entretiens bilatéraux. Même si les pro-gouvernementaux, avec certains commentateurs de l'OTAN bien intentionnés, avaient mis ce cas à l'ordre du jour, la vraie raison de cette absence provenait de la Russie. Elle est violemment opposée à l'adhésion à l'OTAN de ces anciens pays soviétiques. Il ne faut pas indisposer la Fédération de Russie car elle pose problème à l'Occident sur les cas de la Syrie

et de l'Iran, en particulier le « nouveau » Président nationaliste, Vladimir Poutine. Par ailleurs, la Grèce s'oppose, elle aussi, à la candidature de la Macédoine, région de son pays ainsi nommée, et ce depuis son indépendance. Pourtant, malgré le risque de veto envers la Macédoine et à cause de la crise politique et économique dans laquelle se trouve la Grèce, cela aurait pu être, quand même, selon certains amis macédoniens, une bonne occasion ; mais elle a été manquée.

L'un des problèmes les plus importants traités lors du sommet était celui de l'Afghanistan. Comme promis lors de sa campagne électorale, le nouveau Président socialiste français, a annoncé qu'il allait retirer ses troupes d'Afghanistan avant la fin de l'année 2012. Toutefois, il a déclaré que seuls les soldats combattants seraient retirés, les autres soldats restant sur place. Ce comportement n'est donc pas clair : cette décision donne l'impression qu'elle a été prise pour « faire semblant » de tenir une promesse électorale. Quant au Président Obama, il a annoncé que les États-Unis allaient retirer leurs soldats en 2014. Il faut comprendre un départ des troupes en 2015, la date butoir pour le retrait étant fixée au 31 décembre 2014. En novembre, il y aura les élections présidentielles américaines : Obama prétend réaliser une politique promise de retrait des troupes mais qu'il n'a toujours pas engagée. Ce qui rappelle son attitude au sujet de l'Irak. Comme chacun le sait, il a annoncé le retrait des soldats américains d'Irak, mais le personnel de l'ambassade américaine à Bagdad a été

porté à 6000 personnes. C'est prendre les gens pour des aveugles et des naïfs. Au sommet de l'OTAN, nous avons également appris que le Président Obama a donné des instructions au ministère de la Défense pour transférer à l'OTAN le radar américain d'alerte précoce installé à Malatya/Kürecik. Cette instruction concerne donc la Turquie en premier lieu. C'est certes une bonne nouvelle, mais il « faut le voir pour y croire ». Pour que ces dispositifs d'écoute installés à Kürecik servent à quelque chose, il faut que les antimissiles soient installés en Pologne, en Roumanie et en République Tchèque et sur des vaisseaux de guerre américains équipés en Méditerranée. Par ailleurs, et nous espérons que ce n'est pas vrai, on parle en coulisse que certains devraient être envoyés en Mer Noire à partir des vaisseaux de guerre américains. Or, ceci constituerait une infraction à la Convention de Montreux de 1936 concernant le Régime des Détroits, ainsi qu'une atteinte aux intérêts et à la sécurité de la Turquie. Sauf contretemps, les opérations de déploiement des missiles devraient s'achever pour 2018. Mais alors, je me demande ceci : puisque le dispositif de Kürecik a été installé pour ces missiles, pourquoi, avec six ans d'avance, avez-vous déjà commencé vos écoutes ? Qu'êtes-vous donc en train d'écouter en ce moment ? Comme chacun sait, vous venez de nous dire qu'en Iran, il n'y a dorénavant ni bombe, ni technologie atomique. Alors, à Kürecik, qu'écoutez-vous ? De la musique persane ou le chant du muezzin ?



Mireille Sadège

Rédactrice en chef  
Docteur en histoire  
des relations  
internationales

## Nouveau dilemme sur la question chypriote

La présidence chypriote de l'UE mettra à l'ordre du jour les problèmes entre le pays et la Turquie. Cette dernière a décidé de suspendre ses relations avec la présidence de l'Union lorsque Chypre la prendra en charge au 1er juillet pour le semestre à venir. La crise entre les deux pays perdure depuis 1974. Tout au long de cette période, les deux parties ont centré leurs efforts, non pas pour la réunification de l'île, mais plutôt pour sa division. A l'exception peut-être de la période des négociations qui ont conduit au plan Annan en 2004, mais qui s'est soldée par un échec. La partie grecque avait rejeté le référendum portant sur la réunification de l'île, contrairement à celle du Nord qui l'avait accepté. Après cet épisode, tout est reparti comme auparavant. Après une tentative de paix ratée sur l'île, et avant de commencer la présidence du Conseil de l'UE, Chypre a annoncé qu'elle mettrait en suspens les discussions de réunification avec la Turquie afin de mieux se concentrer sur son rôle européen. Mais au même moment, son président M. Christofias a fait savoir que son pays accepterait l'ouverture de plusieurs chapitres en suspens si Ankara autorisait la partie sud de Chypre à utiliser l'espace aérien et maritime turc. Rappelons la position du Premier ministre turc, Recep Tayyip Erdoğan : « tant que l'isolement imposé à la République turque de Chypre du Nord ne sera pas levé, n'attendez rien sur les ports et les aéroports ». La découverte dans la partie sud d'un très important gisement de gaz naturel, conduit Chypre à chercher par tous les moyens le chemin le plus court et le plus économique pour son transport - autrement dit la Turquie. L'intérêt soudain de la partie grecque pour l'ouverture des chapitres de négociations avec la Turquie s'explique par sa volonté d'accéder à l'espace aérien et maritime turc, tout en contournant la question de la réunification de l'île qui semble pour l'instant dans l'impasse. Force est de constater que la découverte de cet hydrocarbure change la donne à Chypre. D'abord, parce que ce dernier est important pour l'avenir de Chypre - mais aussi pour les besoins énergétiques de l'Europe et de la Turquie. Ensuite le Nord de l'île a également droit à une part de cette richesse, mais pour cela la réunification est nécessaire. Enfin, la Turquie ne pourra pas s'opposer longtemps à l'exploitation de ce gisement par la partie sud. C'est donc à la lumière de cette nouvelle donne que la Turquie doit négocier la réunification de l'île avec un statut égalitaire entre les Chypriotes turcs et grecs.

## Ronnie Screwvala, entrepreneur révolutionnaire

Le 3 juin se tenait à Istanbul les conférences de préparation au Sommet de l'Entrepreneuriat Révolutionnaire qui se tiendra en septembre. Le principal speaker de la journée n'était autre que Ronnie Screwvala, grand manitou de l'empire médiatique Bollywoodien. Portrait d'un entrepreneur hors du commun plein d'espoir en la jeunesse d'aujourd'hui.

Quelles aspirations communes relient le printemps arabe et les mouvements des Indignés et d'occupation de Wall Street ? Il semble que les personnes qui les conduisent s'engagent conjointement pour un monde meilleur et plus juste, toutes guidées par un désir de changement de leur situation sociale et économique. Parce que l'impact de ces mouvements sur les sociétés contemporaines n'est pas encore palpable, une autre révolution apparaît nécessaire. Une révolution du jeune entrepreneuriat, qui valoriserait l'innovation alternative du 21<sup>ème</sup> siècle. Selon Gregory Rockson, jeune entrepreneur et journaliste basé au Da-

nemark, « seuls les jeunes ont le pouvoir de mener ces révolutions ». Pour faciliter ce processus, il a décidé d'organiser le Sommet de l'entrepreneuriat Révolutionnaire.

A Istanbul, la préparation à ce sommet était forte de la présence de l'incontournable Ronnie Screwvala, ami de Gregory. Elu par le Time Magazine en 2009 parmi les 100 personnes les plus influentes au monde, Screwvala est un monstre médiatique au profil très particulier. A la tête du géant indien UTV Group qu'il a fondé en 1990, il l'a récemment étendu aux concurrents hollywoodiens en entérinant d'importants partenariats financiers avec Walt Disney, Fox Searchlight, Sony et la société de production Will Smith's Overbook Entertainment. Sa présence aux préparatifs d'un sommet sur l'entrepreneuriat était ainsi plus que précieuse. L'Université d'Özyeğin hôtesse de l'évènement prévoyait de recevoir une



centaine de participants. La difficile accessibilité de son site, et surtout l'ensoleillement de ce dimanche 3 juin après-midi eu cependant raison de l'assistance. Seule une trentaine de curieux se présentèrent aux portes de l'Université. Qu'à cela ne tienne. Plutôt que de manifester sa déception, Ronnie Screwvala s'engage à utiliser le nombre limité de présents pour établir une atmosphère intime et conviviale. « Je n'ai jamais compris la maxime 'plus on est de fous plus on rit', ironise-t-il. Je pense que moins on est plus on s'écoute, et donc nécessairement mieux on se comprend ». Un tour de salle s'ensuit, où chacun présente son parcours et les motivations qui l'ont conduit ici. Des intervenants de tous les pays sont présents - étudiants en médias, finances, ou simplement jeunes entrepreneurs.

\* Laura Akhoun

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet  
[www.aujourdhuiturquie.com](http://www.aujourdhuiturquie.com)

# La France et L'Allemagne: "les deux ailes de l'Occident"

(Suite de la page 1)

Mais l'opinion publique allemande reste fidèle à sa tradition de soutien à l'UE. Pour l'Ambassadeur, la plupart des peuples ont conscience que la tentation nationaliste n'est pas une solution: « nous savons que nos destins sont liés et que nous aurions beaucoup à perdre si le projet européen était mis en cause ».

Il apparaît cependant nécessaire de « réparer les défauts de construction de l'UE ». Pour l'Ambassadeur, il n'y a donc « pas vraiment d'alternative »: en vue de surmonter la crise, de nouveaux pas doivent être franchis pour l'affermissement d'une union politique.

**La « relation spéciale » Turco-allemande**  
Venu pour la première fois en Turquie en 1972, l'Ambassadeur a pu saisir le degré d'évolution du pays. Il se dit « très impressionné par la marche vers l'avant que connaît la Turquie », qui est « bien plus moderne que ne se l'imaginent les Allemands ». Il n'hésite pas à souligner la profondeur des liens qui unissent son pays à la Turquie. Les relations entre les deux pays n'ont cessé de s'améliorer dans les domaines économique, culturel et politique. La mise en place d'une université allemande à Istanbul n'est qu'une nouvelle manifestation de l'importance de cette étroite relation. Mais, c'est avant tout une amitié historique que partagent les deux pays. On pense souvent à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et à la Première Guerre mondiale, pourtant l'Ambassadeur rappelle que l'Allemagne a également entretenu très tôt des relations avec la jeune République turque. De même, sous le régime nazi, beaucoup

de dissidents et de réfugiés allemands ont été accueillis par la Turquie.

Cette relation historique connaît une nouvelle dimension avec la migration de Turcs vers l'Allemagne. Cette dernière participe aux bonnes relations entre les deux pays. La commémoration l'année dernière du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'immigration turque en Allemagne fut fortement symbolique. Pour l'Ambassadeur, la réalité de l'immigration est désormais « acceptée et assumée ». Alors qu'il y a une quinzaine d'années il n'existait pas encore de consensus sur la question, désormais, la plupart des Allemands ont pris conscience que la société avait pour tâche de promouvoir l'intégration. Comme le fait remarquer l'Ambassadeur, le pari est en passe d'être gagné: on le voit en politique par exemple, où de nombreuses figures sont issues de l'immigration, comme le dirigeant du Parti vert.

C'est surtout du point de vue économique que les deux États ont approfondi leur relation: l'Ambassadeur annonce « nous sommes fiers d'être le premier partenaire économique de la Turquie ». Le total des échanges commerciaux entre les deux pays s'élevait à 32 milliards d'euros en 2011. Pour l'Ambassadeur, plus que ce chiffre, c'est la nature de la relation économique entre les deux pays qu'il faut souligner. En effet, cette

dernière n'est selon lui « ni unidimensionnelle, ni unilatérale ». D'une part, l'engagement d'entrepreneurs allemands en Turquie est très important. Plus de 5000 entreprises allemandes sont installées en Turquie, et leur nombre augmente de 500 chaque année. D'autre part, les investissements turcs en Allemagne se développent également depuis quelques années, ce qui atteste pour l'Ambassadeur de la maturité de

l'économie turque. De nombreux secteurs bénéficient de cette collaboration économique. Les Chambres de commerce turco-allemandes contribuent à cette dynamique en favorisant l'entrepreneuriat transnational. La Turquie, l'Europe et le Moyen-Orient: à la croisée des chemins

La Turquie est aussi perçue par l'Allemagne comme un acteur régional primordial appelé à jouer un rôle stabilisateur dans sa région. Comme le souligne l'Ambassadeur, la Turquie bénéficie de nombreux atouts lui conférant une place très spéciale au Moyen-Orient. Elle jouit d'une situation économique privilégiée et fait figure de modèle social et politique ayant une réelle attractivité pour ses voisins. Son identité islamique facilite ses relations avec les pays musulmans. De la même façon, son « ancrage à l'Occident lui permet de faire le lien entre l'Europe et le Moyen-Orient ». Face aux défis concrets comme la crise syrienne, on voit bien

que la Turquie est fermement ancrée dans la Communauté internationale. La Turquie ne peut cependant agir seule, comme les Occidentaux ne peuvent agir sans la Turquie, en vue de répondre aux enjeux régionaux. De ce fait, le gouvernement allemand se positionne clairement en faveur d'un processus de négociation constructif sur l'adhésion de la Turquie à l'UE. Cependant, c'est à la fin de ce processus que la décision sera prise. L'Ambassadeur précise: « quel que soit le résultat final, il s'agit avant tout de forger un lien fort entre la Turquie et l'Europe ». Pour lui, l'Europe aura besoin de coopérer étroitement avec son voisin turc pour gérer ensemble les enjeux régionaux. De même, le processus de modernisation qui a lieu en Turquie a besoin d'être soutenu par l'Union européenne. Le Printemps arabe et le processus de démocratisation nécessitent eux aussi un soutien de l'UE. L'Allemagne a dès le début encouragé les révolutions arabes et s'est fait l'avocat de ce processus au sein de l'UE. Elle reste cependant réservée sur les interventions militaires: le pays s'est abstenu au sein du Conseil de sécurité de l'ONU sur l'intervention en Libye. En ce qui concerne la Syrie, l'Allemagne plaide à New York en faveur d'une résolution pour durcir les pressions non-militaires sur le régime. Finalement, l'Ambassadeur déplore tout de même que l'Europe reste obnubilée par la question de la crise, balayant tous les autres enjeux. Il insiste sur le fait que l'Europe « ne peut pas négliger ses relations essentielles avec ses voisins », et doit mener une politique extérieure à la hauteur de sa puissance.

\* Mireille Sadège et Vincent Sacau



Eberhard Pohl,  
Ambassadeur d'Allemagne à Ankara



everfresh@everfresh.com.tr  
Tel. 90 262 658 26 26

Le Parc Yasuni constitue une réserve naturelle de biodiversité: 596 espèces d'oiseaux y sont présentes, les 150 espèces d'amphibiens répertoriées à ce jour tout au long du Yasuni sont un record du monde pour une région de cette taille et il y a plus d'espèces de grenouilles et de crapauds dans ce parc que dans les États-Unis et le Canada réunis. Cette région est considérée comme "les poumons du monde".

De plus, la réserve est habitée par diverses communautés indigènes comme les Tagaeri, les Taromenane et les Onamenane. Le Projet Yasuni ITT, une responsabilité commune, se donne objectif de ne pas exploiter près de 850 millions de barils de pétrole situés dans le Parc Yasuni alors que le pétrole constitue environ 63,1% des exportations de ce pays. En échange, son gouvernement demande à la communauté internationale une contribution à la hauteur de 50% de la manne financière dont il pourrait disposer s'il exploitait ce pétrole.

**EVERFRESH-AMANTI, le leader du fruit, supporte Yasuni.**

*Amanti, le fruit avec un coeur*

**Rejoignez nous dans cette lutte pour préserver l'oxygène du monde et protégeons ensemble l'avenir de nos enfants...**



<http://mdtf.undp.org/yasuni>



Ozan Akyürek

Avocat au  
Barreau de Paris  
oakyurek@jonesday.com

## Le Conseil Constitutionnel, véritable cour constitutionnelle

Contrairement à ce que l'on aurait tendance à penser, le Conseil Constitutionnel n'est pas une cour suprême au sens américain.

Institué par la Constitution de la Vème République du 4 octobre 1958, le Conseil Constitutionnel ne se situe nullement au-dessus des tribunaux, qu'ils appartiennent à l'ordre judiciaire ou administratif.

Comme son nom l'indique, le Conseil Constitutionnel est avant tout chargé d'assurer le respect de la Constitution française.

En droit français, la Constitution constitue la norme suprême et le Conseil Constitutionnel – aux termes des articles 54 et 61 de la Constitution – est amené à contrôler la constitutionnalité des lois et des traités internationaux.

Composé de neuf membres, le Conseil est renouvelé par tiers tous les trois ans. Trois de ses membres sont nommés par le président de la République, trois par le président du Sénat, trois par le président de l'Assemblée nationale.

A noter que les anciens présidents de la République sont membres de droit à vie. Le président sortant, Nicolas Sarkozy, devrait d'ailleurs rejoindre le conseil dès le mois de septembre prochain.

Le mandat des autres membres est de neuf ans et n'est pas renouvelable afin de garantir leur indépendance.

Signalons toutefois qu'aucune condition de compétence en matière juridique n'est exigée par la Constitution pour pouvoir être nommé même si l'histoire a montré que les personnalités choisies avaient quasiment toutes un bagage juridique.

S'agissant de sa saisine, rappelons qu'à l'origine, le président de la République, le Premier ministre, le président du Sénat ou encore le président de l'Assemblée nationale pouvait saisir le Conseil Constitutionnel.

Par révision de la Constitution, cette saisine a été étendue à 60 députés ou 60 sénateurs.

Aujourd'hui, le Conseil peut également être saisi par tout citoyen par voie d'exception à propos d'une loi déjà entrée en vigueur.

C'est ce que l'on appelle la question prioritaire de constitutionnalité (issue de la révision constitutionnelle du 23 juillet 2008).

Depuis quelques années, les recours ont considérablement augmenté. L'extension de la saisine est clairement à l'origine de cela. Comme dans toute démocratie libérale, la loi n'est désormais l'expression de la volonté du peuple que dans le respect du texte de la Constitution ce qui fait du Conseil Constitutionnel son garant et le renforce ainsi dans son rôle de juge constitutionnel.

## Brésil-Turquie: rencontre entre deux puissances régionales

En moins de dix ans, le Brésil s'est imposé comme puissance régionale et acteur mondial. Le consul du Brésil à Istanbul, Michael Gepp, nous invite à découvrir les relations qui unissent les deux puissances à vocations régionales que sont la Turquie et son pays.

Du haut de la tour « Suzer Plaza », qui abrite le consulat du Brésil, Michael Gepp contemple la splendide vue d'Istanbul qui s'offre à lui. Il devra bientôt quitter avec regret la ville, même s'il reste fier du bilan qu'il laisse à son successeur: « même sans avoir eu beaucoup de moyens, on a essayé de faire l'impossible ». Sa nomination à Istanbul a couronné une carrière déjà bien remplie aux Etats-Unis, en Angola, en République dominicaine, au Liban mais aussi en Guyane. Il a gardé de ce séjour en France d'Outre Mer une aisance à s'exprimer dans la langue de Molière.

Difficile pour lui de définir la recette du « miracle brésilien » qui fait de son pays un acteur incontournable sur la scène économique

et diplomatique. Les raisons sont multiples. Tout d'abord, le pays fait figure de géant démographique: avec près de 200 millions d'habitants, il est le 5ème pays le plus peuplé du monde et prédomine largement par sa taille en Amérique Latine. Son modèle économique (7,5% de croissance en 2010), basé notamment sur l'exportation de matière première (telles que le bois et les biocarburants) et les services, a permis l'émergence d'une classe moyenne importante et la réduction de la pauvreté grâce à des politiques de redistribution. Le pays s'est vite remis de la crise économique, qui l'a certes affecté en 2009. A cela s'ajoute le « soft power » brésilien naissant: sa culture s'exporte facilement et connaît un certain succès à l'étranger. Comme le faisait remarquer le consul, non sans humour, « la musique brésilienne est contagieuse ». Il reste cependant de nombreux challenges à relever pour le pays, notamment en ce qui concerne la corruption qui gangrène les institutions, la violence des mafias et la pauvreté des « favelas », qui continuent de s'étendre aux abords des grandes villes.

La diplomatie brésilienne a pris de l'envergure ces dernières années. Pour Michael Gepp, son pays a longtemps été sous-estimé sur la scène internationale: quand on pensait Brésil, « on associait le pays au carnaval et au football, rien de bien sérieux ». Mais le pays assume désormais son rôle mondial et sa voix compte de plus en plus. Le Brésil garde depuis le 19ème siècle une forte tradition diplomatique, initiée par le Baron de Rio Branco, connu pour avoir réglé les conflits frontaliers par la négociation plutôt que par les armes. L'objectif majeur de la diplomatie brésilienne reste l'obtention d'un siège au conseil de sécurité de l'ONU, ce « club



Michael Gepp

très fermé et exclusif » comme le qualifie le consul. Pour soutenir cette aspiration, le Brésil a toujours joué la carte diplomatique, en développant son réseau d'ambassades et en entretenant des relations cordiales avec de nombreux pays, notamment du Moyen-Orient.

Mais l'aire principale d'influence du Brésil reste le continent sud-américain. Le pays s'est imposé comme le leader de la région. Il est l'un des membres fondateur du Mercosur, projet régional inspiré par l'Union Européenne. Le Brésil est aussi membre de nombreuses autres organisations continentales, dont l'Amérique latine regorge. Au sein de ces forums et organisations, la voix du Brésil est souvent prépondérante et arrive à modérer les positions plus obtus et anti-américaines de pays comme le Venezuela.

De par leur position et leur poids dans leur région respective, le Brésil et la Tur-

quie peuvent être comparés dans bien des domaines. Ces deux pays entendent jouer un rôle déterminant dans leur région, tout en étant des acteurs de poids au niveau international. Les deux pays partagent les mêmes objectifs

de paix, jouent tous les deux un rôle de médiateur sur la scène internationale et coopèrent lors des grandes réunions diplomatiques.

Cependant, les liens entre les deux pays sont ténus. La communauté brésilienne à Istanbul reste très peu importante, même si le nombre d'étudiants brésiliens en Turquie s'est accru ces dernières années. Les échanges commerciaux entre les deux pays restent encore très limités. Pour le consul, « la bureaucratie et les nombreuses réglementations sont les principales raisons de la faiblesse des relations commerciales ». C'est sûrement dans le domaine culturel que les relations sont les plus fructueuses. Lors de la 12ème biennale d'Istanbul, l'année dernière, plus de 18 artistes brésiliens étaient présents. Des personnalités comme Jozi Levi permettent la promotion de la musique brésilienne à Istanbul.

On assiste à l'émergence d'un partenariat turco-brésilien, résultant de la prise de conscience d'intérêts partagés. La mise en place des vols directs entre Istanbul et Sao Paulo par la Turkish Airlines et l'ouverture de consulats à Adana et Gaziantep sont des symboles de ce rapprochement. La coopération a notamment porté ses fruits lors du conflit israélo-libanais de 2006. Les ressortissants brésiliens du pays ont été rapatriés via la Turquie, qui a donné son appui à l'opération d'évacuation des civils.

Malgré des moyens limités, l'équipe du consulat a donc réussi à relever les défis qui s'imposaient à elle. Vu les perspectives inouïes de collaboration entre la Turquie et le Brésil, le futur consul ne manquera sûrement pas de travail à Istanbul.

\* Vincent Sacau



Eren Paykal

## ASCAME : départ avec les honneurs pour le président Murat Yalçintaş

L'Association des Chambres de Commerce et d'Industrie de la Méditerranée (ASCAME) a vécu deux journées historiques à Istanbul les 1 et 2 juin 2012 derniers. En effet, la plus grande organisation du secteur privé méditerranéen a effectué son Assemblée Générale ordinaire dans la mégapole turque et y a célébré en même temps son 30ème anniversaire. En vue de marquer ces événements, des manifestations et festivités de grande ampleur ont été réalisées. Ces célébrations coïncidaient aussi avec la passation de pouvoir entre le Président sortant de l'ASCAME, le Dr. Murat Yalçintaş et son successeur, le Président de la Chambre de Commerce, d'Industrie et de l'Agriculture de Beyrouth et du Mont Liban (CCIA-BML) M. Mohamed Choucair.

La première manifestation prévue pour la célébration du 30ème anniversaire a été la Conférence internationale intitulée « Le Futur Politique et Economique de la Région méditerranéenne ». Des experts y ont discuté du futur de la région méditerranéenne face aux enjeux majeurs que sont la crise économique et le Printemps arabe. La Conférence, réalisée sous l'égide du Président de la République de Turquie M. Abdullah Gül, a réuni entre autres M. Hayati Yazıcı le ministre des Douanes et du Commerce de Turquie, Abdelkader Amara ministre de l'Industrie, du commerce, et des nouvelles technologies du Maroc, Nicolas Nahas ministre de l'Économie et du commerce du Liban, Tamara Obradović Mazal ministre adjointe de l'Économie de la Croatie, M. Fuat Kasumovic ministre adjoint des Finances de la Bosnie-Herzégovine, Lino Cardarelli Secrétaire Général adjoint de l'Union pour la Méditerranée et l'Ambassadeur Sergio Piazzi Secrétaire Général de l'Assemblée Parlementaire de la Méditerranée. Les intervenants ont convenu de la nécessité de poursuivre la coopération économique et commerciale dans la région méditerranéenne, surtout durant les périodes difficiles et ont salué le rôle primordial de l'ASCAME dans ce domaine.

Le second événement a été le dîner de gala réalisé au palais Cemile Sultan, sur la rive asiatique du Bosphore. Le dîner a été marqué par la remise de la médaille d'honneur de l'ASCAME par le Président de CCI de Barcelone M. Miquel Valls i Maseda au Dr. Murat Yalçintaş pour la reconnaissance de toute l'Association aux travaux réalisés durant ses deux mandats présidentiels.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet  
www.aujourdhuiturquie.com



Dr. Hüseyin Latif

Directeur  
de la publication

## En bouteille de verre, consignée !

(Suite de la page 1)

Des bonbonnes de 15 ou 20 litres, avec leurs bouchons jaunes scellés et en paniers d'osier, étaient placées dans les charrettes. Le conducteur de la carriole empoignait la dame-jeanne, la jetait sur son épaule et d'une seule traite, la livrait jusqu'aux sixième et septième étages de l'immeuble.

Avec le temps, les carrioles à cheval qui livraient le lait et l'eau se sont faites rares. Les chevaux sont devenus faméliques par manque de soin ; les conducteurs d'automobiles, qui polluent et envahissent nos rues, se sont plaints de ces voitures à cheval qui ne peuvent prendre de la vitesse sur les avenues.

Dans mon enfance toujours, la plupart des médicaments étaient vendus en flacons de verre. Et, pour que les comprimés et les tablettes ne se brisent pas à l'intérieur, on les recouvrait d'un morceau d'ouate.

C'était une époque où l'on vendait en récipient ou en bouteille de verre le yogourt, le lait et la plupart des boissons. Ces emballages étaient tous consignés, et nous les ramenions à l'épicerie après consommation. Cette pratique est toujours d'usage dans certains pays comme le Danemark...

A cette époque, le cancer n'était pas aussi répandu, ni les problèmes de déchets ; sans doute, peu de gens pensaient au recyclage...

Ce paysage d'il y a 30 ou 40 ans ne nous est pas si lointain...

Dans les kiosques et les cafés, on servait toujours le lait battu, l'eau et les autres boissons, dans des bouteilles en verre consignées. Les camions amenaient les bouteilles pleines et repartaient avec des caisses de vidanges. Les bouteilles en plastique (Polyéthylène téréphtalate), les emballages en carton (Tetra pack, Tetra brick) ou en fer-blanc n'étaient pas encore utilisés en Turquie.

On reconnaissait toutes les boissons par leur bouteille. Je me souviens plus particulièrement de la bouteille d'eau à anse de 3,5 l de Taşdelen, des bouteilles de lait et de lait battu de Süt Endüstri Kurumu, ou de Coca Cola. Certaines de ces bouteilles de verre sont devenues mythiques. Comme Uludağ et Çamlıca... Ensuite, Efes Pilsen est apparue avec ses bouteilles dodues ; mais avant, il y avait les bouteilles de bière Tekel ; toutes étaient consignées... On n'en finirait pas de les dénombrer !

Dans les cafés et les kiosques, les bouteilles d'eau consignées avec leur capsule en feuille d'aluminium coûtaient 25 Kuruş.

Il en fut ainsi pour tout jusqu'au milieu des années 80.

Aujourd'hui, et principalement à Istanbul, notre eau du robinet est désormais non potable. On vend de l'eau en dames-jeannes de polycar-



bonate qui sont restées pendant des jours, voire des semaines entières, exposées aux rayons du soleil.

A Migros, la bouteille d'eau de 0,75 l de la marque Pinar en verre non consignée coûte 2,15 TL ; quant à la bouteille de 0,35 l, elle est vendue à 1,15 TL.

Un mot me vient à l'esprit : la honte !



## Kaléidoscope 29

Gül Günver Turan

Présidente du Mouvement Européen-Turquie  
ggturan@gmail.com

## Les rapports entre les sociétés civiles et l'État

Plus de 25 pays étaient représentés par des associations de la société civile lors du troisième Congrès du Dialogue Sud-Nord Méditerranée, organisé à Tunis, entre le 7 et le 9 Juin 2012. La rencontre portait sur le partenariat qui pourrait exister entre « la Société civile et l'Autorité politique ».

Le Congrès repose sur un dialogue entre les représentants des sociétés civiles des deux rives de la Méditerranée et des Institutions nationales et régionales développant des programmes dans la région. Il a été lancé pour la première fois en 2004 par le Mouvement Européen International (MEI), une organisation internationale créée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Le but alors était de promouvoir des projets concrets dans les domaines de l'éducation, la formation professionnelle, les migrations, les investissements, l'emploi et d'assurer la participation active de la société civile aux processus politiques et décisionnels. La Déclaration d'Alger contenant un plan d'action pour une vision commune du futur fut ainsi signée en février 2006.

Le Congrès s'est déroulé sur deux jours et demi à l'hôtel Ramada Plaza à Gammarth, au bord d'une plage dorée. La coopération dans les domaines de la mobilité des personnes, de l'éducation et de la formation, de la culture et des domaines économiques et sociaux furent au cœur des

débats des six ateliers de discussion. Les questions concernaient la forme de partenariat qui pouvait être mise en place, comment développer le rôle de la société civile et comment les réseaux méditerranéens des organisations de la société civile pouvaient être améliorés.

Les conversations tenues en privé avec les participants n'en sont pas moins instructives. En off, les conversations ont tourné autour de la fin des régimes policiers et prédateurs, de la fin pouvoir, dynastiques et non démocratiques mais également de la nécessité de mettre fin à une économie du « clan » où le système public était démantelé. Il a été aussi abordé la crainte de l'instauration de nouveaux régimes autoritaires récupérés par l'armée ou dominés par des tendances extrémistes.

La disparité des revenus dans les pays vivant le Printemps d'arabe facilite la montée de l'Islam militant qui éduque, organise et endoctrine les populations par le biais de multiples associations caritatives. En Tunisie, près de 250 associations auraient vu le jour en un an et plus de 500 seraient « actives ». On y préconise un retour à la sharia et à la polygamie. On parle de changer le Code du Statut Personnel, ces lois progressistes tunisiennes promulguées en 1956. Elles visaient à instaurer l'égalité entre la femme et l'homme en abolissant la

polygamie, en rendant obligatoire le consentement mutuel pour le mariage mais également en permettant le divorce via une procédure judiciaire. Aujourd'hui, le heurt entre ceux se voulant « progressistes » et ceux se disant « islamistes », aux mentalités conservatrices, a pris de l'ampleur. Tout en aidant les couches sociales les moins favorisées, ces mouvements sont actifs politiquement non seulement en Tunisie mais aussi dans le reste du Maghreb, l'Afrique Musulmane, la Lybie et l'Égypte et tout le Proche-Orient. Le danger réside dans le fait que ces organisations arrivent à prétendre incarner et représenter l'ensemble des citoyens.

Quelles que soit ces associations représentant la société civile et les volontés des citoyens, on en vient à se demander : quelles sont les liens qui les relient à l'État ? Reçoivent-elles le support de l'État ? Émanent-elles de ce dernier ou sont-elles en confrontation avec le pouvoir public ? Lorsque l'on analyse les relations qui peuvent exister entre ces organisations et l'État, on peut constater les développements suivants. La plupart du temps, les associations civiles à caractère national s'allient à des associations à caractère international pour faire pression sur l'État perçu comme répressif et pour revendiquer des changements. L'État, à son tour, bien souvent se défend en reniant, répudiant les dites viola-

tions ou critiques. Dès lors, ces associations (les groupes défendant les droits qu'ils revendiquent) continuent à rendre public les dites violations. Finalement, les pressions nationales et internationales forcent le gouvernement à faire des changements, des améliorations tactiques pour alléger les pressions. Pour mettre un terme aux critiques domestiques et internationales, des nouvelles institutions sont alors formées où les règles et lois ayant les normes requises sont acceptées. La dynamique de l'expansion de cette stratégie peut aboutir à des changements. Mais ces changements restent la plupart du temps des changements de forme et pas de fond. Car ce processus réside en une sorte d'indigénisation de certaines valeurs et de réformes nouvellement acceptées. Il en découle qu'elles sont interprétées et institutionnalisées différemment avec des détournements qui ne correspondent pas à leur sens originel. Entre le dire et le faire, entre les textes rédigés et appliqués, il peut y avoir un gouffre.

D'où, dans un monde où on parle de globalisation économique, de globalisation politique et culturelle, que se passera-t-il véritablement ? Un « Clash des civilisations » différent ? Éloignement et isolement ? Ou acceptation des différences culturelles et intégration en promouvant ces mêmes différences ? Le temps décidera...

## Crise syrienne: un rapprochement turco-étasunien en demi-teinte

Les relations entre les États-Unis et la Turquie ont pris un nouveau départ depuis les événements en Syrie. Derrière les apparences, les deux pays poursuivent en fait des objectifs et des politiques différentes. La journaliste Nuray Mert et le professeur en sciences politiques Ilter Turan dressent un portrait sans concession de la crise syrienne et de ses enjeux.

Unique pays du Moyen-Orient membre de l'OTAN, la Turquie fait figure depuis de nombreuses années d'allié de poids des États-Unis. Les deux pays ont cependant connu une période de refroidissement de leurs relations, du fait notamment des questions kurdes, arméniennes et des tensions turco-israéliennes. Face aux enjeux régionaux, les deux pays se sont cependant sensiblement rapprochés. Pour Ilter Turan, les symboles de ce renouveau sont nombreux : les États-Unis ont par exemple élargi leur programme de soutien à la politique contre-terroriste turque. De son côté, la Turquie a accepté de réduire sensiblement ses importations de pétrole iranien. Les deux pays ont aussi travaillé ensemble sur les dossiers Afghan et Irakien.

Mais c'est surtout face à la crise syrienne que la collaboration de ces deux pays s'est raffermie depuis plus d'un an. Comme le souligne Nuray Mert, la Turquie, qui n'a pas souhaité s'impliquer au début de la crise, n'a néanmoins pas pu rester éternellement immobile. Il lui est apparu nécessaire de trouver une solution rapide, afin



Nuray Mert

de résoudre ce conflit aux répercussions évidentes sur ses intérêts économiques et sa sécurité. D'autre part, la Turquie a très vite été perçue par la communauté internationale comme l'acteur le plus à même d'agir dans la crise, les États-Unis ne pouvant pas se permettre de s'engager directement. Cette coopération approfondie est due en grande partie, pour Ilter Turan, au fait que « l'Union européenne, grande absente de la scène diplomatique, ne joue pas son rôle ». La Turquie et les États-Unis collaborent donc étroitement sur le dossier syrien. Ils tentent de trouver un compromis permettant un changement de régime en Syrie, à travers un processus légitimé par la communauté internationale.

La Turquie a également envisagé la question syrienne en fonction de ses intérêts propres. Pour Nuray Mert, des raisons officieuses, telle notamment la nécessité de garder à distance les kurdes de Syrie, l'ont ainsi poussé à s'engager. Pour la journaliste, la Turquie a perçue la crise comme une « opportunité en or » d'établir une zone d'influence dans le nord de la Syrie afin de contrôler les kurdes du pays. La Turquie a aussi voulu peser dans la mise en place du nouveau régime. En accueillant les leaders de l'opposition syrienne, Ankara comptait influencer le futur gouvernement syrien en sa faveur. Nuray Mert considère que la Turquie fait preuve d'un certain « égocentrisme » en se focalisant sur son propre intérêt dans la question syrienne. Cette politique a

cependant bien fonctionné au début, et rentré en accord avec la politique américaine dans la région: Washington a soutenu l'accueil de l'opposition syrienne en Turquie.

Mais des divergences ont commencé à poindre entre les positions américaines et turques. En effet, la situation en Syrie est apparue plus compliquée qu'en Egypte. Comme le rappelle Nuray Mert « la Syrie est un État multiculturel qui abrite une mosaïque de groupes religieux » où la crise politique risque de se transformer en guerre civile. Les Syriens craignent ainsi de devoir faire face à une situation de chaos à « l'Irakienne », du fait notamment d'infiltrations salafistes soutenues par certains pays du Golfe. Les minorités, chrétiennes notamment, ont constaté le sort réservé à leurs coreligionnaires irakiens, dont près d'un million sont venus se réfugier en Syrie. Ainsi, de nombreux groupes minoritaires, tels que les Alaouites, soutiennent le régime d'El Assad de peur de devoir subir des discriminations dans un futur régime à majorité sunnite.

Initialement favorables à la mise en place de « démocraties islamiques », les États-Unis ont quant à eux commencé à prendre du recul par rapport à ces mouvements. En effet, les élections en Egypte ont permis aux salafistes d'obtenir plus de 20% des voix, obligeant les Frères Musulmans à radicaliser leurs positions. Les Américains ont pris conscience du danger que représentait la poussée islamiste dans la région. Le pays a donc adopté une nouvelle position sur la Syrie en se prononçant en faveur d'un compromis regroupant un maximum d'acteurs et en insistant sur la nécessité de protéger les minorités du pays. Pour Nuray Mert, l'erreur de la Turquie a été de fédérer l'opposition syrienne autour des Frères Musulmans, en obligeant les autres tendances à s'y subordonner : le danger de la radicalisation religieuse de l'opposition syrienne plane. La Turquie s'est ainsi retrouvée engagée dans un véritable borborygme, soutenant l'opposition syrienne et les Frères Musulmans.

Ilter Turan et Nuray Mert insistent sur le rôle de l'Iran, au cœur de la crise syrienne. La Syrie de Bachar El Assad est en effet l'un des éléments clés de l'axe Téhéran-Damas-Hezbollah, qui effraie autant les États-Unis que les pays sunnites du Golfe. L'Iran a conforté sa position dans sa région depuis l'invasion de l'Irak, en étendant son influence dans les zones chiites du pays.

\* Vincent Sacau

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aujourdhuilaturquie.com](http://www.aujourdhuilaturquie.com)



## Élections américaines: sous le signe de l'incertitude

Les primaires achevées, la dernière ligne droite pour l'élection du nouveau président américain est amorcée. Le duel entre Barack Obama et Mitt Romney s'annonce déjà très serré. Ilter Turan, professeur à l'Université de Bilgi, revient avec nous sur les points forts et les spécificités de cette campagne.

En remportant le 29 mai dernier la primaire du Texas, Mitt Romney s'assurait d'être investi candidat républicain face au Président démocrate sortant. Cette victoire mettait ainsi fin au long suspense des primaires républicaines, amorcées en janvier, dans l'Iowa et dans le New Hampshire. Comme le souligne Ilter Turan, « les élections américaines sont parmi les plus longues du monde » du fait de « la nature fédérale du système américain et de la manière particulière par laquelle les candidats sont sélectionnés: le système des primaires ».

Si Barack Obama est apparu très tôt comme le candidat de son parti, la bataille a été rude entre les nombreux prétendants du parti républicain. Pour Ilter Turan, la présence de 7 candidats aux primaires républicaines est la preuve « qu'il y a un problème récurrent de leadership » au sein de ce parti. L'aile radicale du parti, les évangélistes et les représentants du « Tea Party » -mouvement contestataire anti-étatiste- ont tenté d'imposer leurs vues. L'influence du Tea Party a obligé Mitt Romney à radicaliser certaines de ses positions durant les primaires. Mais une fois son investiture assurée au sein du parti, il a commencé à modérer son discours en vue de se tourner davantage vers l'électorat centriste. Comme le rappelle Ilter Turan, « aux États-Unis l'élection est gagnée avant tout par le parti qui arrive à ramener à lui les indécis et les déçus du camps adverse ».

Dès le départ, la campagne a été marquée par son caractère populiste. Outre le populisme du Tea Party, les autres candidats républicains, Romney en tête, n'ont pas hésité à « caresser l'opinion dans le sens du poil ». Ils ont affiché un total désintérêt sur la question du réchauffement climatique, refusant d'incriminer les émanations de dioxyde de carbone comme étant la cause première du changement climatique - phénomène pourtant reconnu par la plupart des scientifiques. Comme il semble que ce ne soit pas une priorité pour l'opinion publique américaine, qui compte conserver son « American way of life », Barack Obama a aussi laissé cette question de côté. Comme à l'habitude, la vie privée des candidats a joué un rôle important lors des primaires: des affaires de mœurs ont conduit Herman Cain et Newt Gingrich à se retirer. La vie que mènent

les hommes politiques aux États-Unis est scrupuleusement observée par les électeurs. Ilter Turan y voit, outre une marque du puritanisme américain, un héritage de l'histoire: « quand les pères fondateurs ont mis en place la Constitution, ils se sont inspirés du seul régime véritablement parlementaire existant à l'époque, l'Angleterre. Il fallait donc une « famille royale » qui resterait au pouvoir

pour un temps limité. On attendait donc des personnes élues une certaine noblesse ». C'est ainsi qu'une règle implicite voulait que le président soit un homme protestant, non divorcé avec une famille nombreuse: « la vie privée du président Hollande ne serait

pas acceptable aux États-Unis ». Bien sûr les choses ont évolué, mais le fait que Mitt Romney soit mormon semble jouer en sa défaveur auprès des républicains les plus puritains.

Ce dernier devra se distinguer de manière visible de Barack Obama pour séduire l'électorat. Jusqu'à présent, outre son opposition à la réforme du système de santé, il joue surtout la carte de l'expertise économique. Issu du monde des affaires, il serait plus capable qu'Obama de ramener l'économie à l'équilibre. Mais la firme pour laquelle il travaillait, Bain Capital, si elle a permis de sauver des entreprises en les restructurant et en les rendant viables économiquement, a aussi été responsable de la destruction de nombreux emplois. Sa compagnie aurait aussi poussé des entreprises à la faillite par la mise en place de logiques court-termistes et spéculatives. Pour Ilter Turan, « l'économie des mois à venir sera déterminante. Pas seulement aux États-Unis d'ailleurs. Si un événement imprévu venait à arriver, en Europe notamment, le cours des élections pourrait être sensiblement modifié ».

Les électeurs américains regardent donc la santé économique avant tout. Or cette dernière reste imprécise: il n'y pas de rétablissement généralisé de l'économie. Cette instabilité et ses répercussions probables sur l'élection restent les grands inconnus. Rien n'est donc gagné pour l'un comme pour l'autre des candidats. Barack Obama a perdu son avance et l'écart avec son adversaire s'est fortement réduit. Pour Ilter Turan, une seule chose est donc sûre, « la campagne va être passionnée et passionnante ».

\* V. S.



Ilter Turan

# Les Aéroports de Paris et TAV Airports : naissance d'un géant de l'aéroportuaire



Le 11 mars 2012 restera très certainement dans les annales de l'histoire d'ADP, suite à l'annonce d'une acquisition à hauteur de 874 millions de dollars (667 millions d'euros) par l'opérateur parisien auprès du premier opérateur turc d'aéroport, le groupe TAV. ADP a remporté l'appel d'offres face à son unique, mais non moins sérieux concurrent, le groupe français VINCI (premier groupe mondial de concessions et de construction). Dès lors, ADP, où l'État français

reste encore majoritaire (52,1%), s'offre 38% du capital de TAV, devenant son actionnaire principal. Par l'intermédiaire de ses filiales (ADPM et ADPI), ADP gère aujourd'hui, directement ou indirectement, des aéroports aux quatre coins du monde dont Paris-Charles-de-Gaulle, Paris-Orly et Paris-Le Bourget. Toutefois, il s'agit pour le groupe de l'opération internationale la plus ambitieuse depuis l'acquisition de la concession de l'aéroport international Queen

L'opérateur des Aéroports de Paris (ADP) vient de réaliser le plus gros investissement de son histoire en obtenant 38% du capital de TAV Airports. Cette acquisition permet au couple ADP-TAV de rejoindre le peloton de tête des plus grandes alliances aéroportuaires mondiales. Ce fut l'occasion, le 6 juin dernier, pour les deux sociétés d'organiser conjointement à Istanbul une journée de rencontres et d'échanges franco-turcs. Les questions autour de leur partenariat et des développements envisagés ont rythmé l'événement.

Alia d'Amman (Jordanie) en 2007 ou l'accord de participations croisées avec l'opérateur néerlandais Schiphol (aéroport d'Amsterdam) en 2008. Pour sceller cette alliance, Pierre Graff, le PDG d'Aéroport de Paris, Laurent Galzy, directeur financier d'ADP et leur équipe se sont rendus le 6 juin dernier à Istanbul à la rencontre de leurs homologues turcs. « On a gagné cet appel d'offres et de ce fait, Aéroports de Paris change un peu de dimension » déclare Pierre Graff. L'occasion pour Aujourd'hui la Turquie de revenir sur les raisons d'un tel partenariat et les perspectives économiques attendues.

## Le groupe TAV, un objet de convoitise

ADP l'avait déjà clairement exprimé, ses objectifs sont désormais d'investir dans des aéroports internationaux de plus de 10 millions de passagers, présentant un fort potentiel de croissance d'EBITDA (*Earnings before Interest, Taxes, Depreciation, and Amortization*) et situés dans les pays de l'OCDE ou les BRICS. Gestionnaire d'une dizaine d'aéroports dont le grand aéroport international Atatürk (37,5 millions de passagers en 2011), TAV était un investissement on ne peut plus optimal. « TAV est un opérateur aé-

roportuaire très performant, disposant d'une équipe managériale efficace, qui a connu une croissance continue et des résultats impressionnants ces dernières années. De plus, la Turquie est l'un des pays qui connaît la plus forte croissance des pays de l'OCDE et dispose d'un environnement favorable aux affaires » confie Pierre Graff. Né de la privatisation de l'aéroport Atatürk, TAV possède une croissance et une santé économique exceptionnelle notamment en raison d'une stratégie économique dite du « one-stop-shop ». Celle-ci vise à optimiser la rentabilité économique à travers une création de valeurs à chaque étape de la production, de l'ingénierie à l'informatique en passant par la gestion des commerces. Au-delà d'atouts indéniables, les aéroports TAV affichant une croissance de 11% à 15% par an, la collaboration apporte une nouvelle dimension à l'opérateur parisien. En effet, si TAV a dans son escarcelle quatre aéroports turcs (dont Ankara, Izmir et Antalya), le groupe bénéficie d'une implantation enviable en Tunisie, en Géorgie, en Macédoine, en Lituanie et en Arabie saoudite.

\* Alexianne LAMY

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aujourdhuiturquie.com](http://www.aujourdhuiturquie.com)

## « La Turquie représente une véritable opportunité pour la Wallonie belge »

La réception en l'honneur de la communauté wallonne d'Istanbul et des amis de la Wallonie a été l'occasion de rencontrer son ministre de l'Économie, Jean-Claude Marcourt et de revenir avec lui, sur les relations turco-belges et l'actualité européenne.



Jean-Claude Marcourt

### Que pensez-vous de l'entrée de la Turquie dans l'UE ?

Je pense que ceux qui sont contre se trompent. La Turquie est un membre naturel de l'UE. D'abord, les Européens doivent balayer devant leur porte, pour dire quel est le projet européen. Je pense qu'on ne peut pas se limiter à un espace économique, il doit y avoir un vrai projet politique européen. Personnellement, je crois que la population turque reste très attachée à son ancrage européen. Ensuite, la Turquie doit continuer les réformes et se conformer au modèle européen, le respect des Droits de l'Homme, les liber-

tés individuelles ainsi que le respect de la diversité. Ce sont des choses que la Turquie ne remet pas en question mais qui doivent sûrement être encore améliorées. Nous avons besoin de faire des efforts les uns par rapport aux autres. Au lieu d'avoir une mécanique de méfiance nous devons créer une mécanique de confiance. Les Belges ont toujours dit « nous souhaitons l'entrée de la Turquie dans l'UE à certains conditions, valables pour tous les candidats, et si elle les respecte alors, la Turquie rentrera dans l'UE ».

### Et que dire de la crise qui agite l'Europe ?

La crise vient de l'absence d'un leadership. Regardez le Japon ou les États-Unis, leur situation économique intrinsèque est bien plus mauvaise que celle de l'Europe. Mais pourquoi est-ce que l'Europe a un problème ? Parce qu'il n'y a pas de pilote dans l'avion pour dire « l'Europe a une politique de croissance, ne vous occupez pas de nos problèmes, on va les régler ». Aux États-Unis, l'État de la Californie, bien plus important que l'Espagne à l'échelle mondiale, est en faillite mais la Banque centrale américaine paie. Si l'on pouvait dire au niveau européen: « peu importe qu'il y ait des défauts de paiements, on payera » cela rassurerait tout le monde et l'Europe ne sera plus la cible des spéculateurs, comme c'est le cas aujourd'hui.

### Donc plus de fédéralisme ?

Lorsque nous avons créé l'Europe, nous étions six et avions un modèle com-

mun de société, de protection sociale et de croissance. Par la suite, nous avons grandi, mais sans exiger que chaque nouvel entrant adhère à ce modèle là. Avec le temps, on a délité et étendu ce modèle. L'Europe a une chance inouïe : c'est de dire « nous voulons un modèle original qui est fait de croissance économique, de respect des droits sociaux et de la protection de l'environnement ». Si nous parvenons à affirmer « voilà, ça c'est notre modèle » nous retrouverons une vraie parole mondiale. Pour y arriver il faut pouvoir dire « nous voulons » et non pas « les Britanniques veulent, les Français veulent, ... ».

En Belgique, nous savons que nous sommes un petit pays, d'autres devraient apprendre qu'ils ne sont plus de grands pays !

### Mais comment y arriver ?

Le sommet de fin juin sera une occasion à ne pas rater. Je pense qu'Angela Merkel gère bien son pays. Pour qu'Helmut Kohl passe d'un rôle de Chancelier à Homme d'État, il a du faire des sacrifices. Je pense que l'Allemagne doit encore faire des sacrifices pour l'intérêt

commun. Tout le monde y gagnera. L'Allemagne ne peut pas vivre uniquement sur ses exportations, en se disant « tant que moi j'exporte, tout va bien ». L'Allemagne doit aussi être un poumon économique qui permet aux autres de respirer, donc elle doit augmenter sa consommation intérieure pour que l'Europe du Sud puisse lui envoyer ses produits.

### Pouvez-vous nous indiquer les raisons de votre séjour en Turquie ?

La Wallonie est le berceau sur le continent de la Révolution industrielle. C'est la Wallonie qui a fait de la Belgique un pays aussi riche. Bien qu'il y ait eu des moments difficiles après la Seconde Guerre mondiale, depuis maintenant une quinzaine d'années, on a une nouvelle dynamique : il s'agit de redresser et de changer la structure industrielle.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aujourdhuiturquie.com](http://www.aujourdhuiturquie.com)





Vitis Vinifera

Ayhan Cöner

ayhan.coner@ritz.edu

## 14.07.1789

La Révolution française, inspirée par les principes des Lumières, a débuté le 14 juillet 1789 avec la Prise de la Bastille. En opposition à la monarchie et à l'aristocratie, elle incarnait les principes de liberté, d'égalité et de fraternité. Je suppose que vous connaissez l'histoire de cet important mouvement, mais je veux vous faire part, au moyen des nombres, d'un aspect qui je crois, vous est beaucoup moins connu.

14.7.1789 ! Examinons le nombre 14. La lune, qui croît très lentement, atteint son apogée en 14 jours avec le phénomène dit de « pleine lune ». A Babylone, il y a 14 dieux qui ont fait renvoyer Nergal. Ces derniers peuvent avoir été conçus selon le nombre de jours de lune croissante, mais ce chiffre 14 peut également être interprété comme la multiplication par deux des 7 portes de l'autre monde. Créé au 14<sup>ème</sup> siècle et connu dans le catholicisme, Nothelfer, le groupe de 14 saints auxiliaires, peut appartenir à cette tradition. Mais quelles que soient ses origines, cette croyance a suffi aux dévots pour construire en Franconie une belle église baroque dite « Vierzehnheiligen » (Quatorze Saints) - sans compter bien d'autres chapelles et églises. De là, on peut évoquer les 14 ermites innocents de l'Islam chiite. Une autre utilisation du nombre 14 vient de l'ancienne Egypte : selon le mythe, le dieu Osiris aurait été découpé en 14 morceaux, et les endroits où ont été enterrés chacun des morceaux sont devenus des lieux sacrés.

Dans l'Islam, religion où la symbolique de la lune joue un rôle important, 14 - qui est la moitié des lettres de l'alphabet arabe - représente en même temps

les 14 parties de la main humaine. Cette analogie avec le corps humain se retrouve également avec le nombre de vertèbres respectives de la partie inférieure et de la partie supérieure de la colonne vertébrale. N'est-il pas curieux que l'alphabet arabe comporte 14 lettres solaires et 14 lettres lunaires ou que 14 soient phonétiquement accentuées et 14 non accentuées ? Dans toutes ces observations, les interprétations mystiques que les Hurufistes ont effectuées de façon détaillée à la fin du 14<sup>ème</sup> siècle, ont aussi joué un grand rôle. Les Hurufistes, par le mysticisme des lettres et des chiffres, réunissaient le visage et le corps humain. Par exemple, la valeur numérique de yed, « main » et de vech, « visage », est de 14. Comme pour la pleine lune, 14 est l'âge idéal d'une jeune et belle amoureuse, dont le visage pur est comparé à cette même chère pleine lune. Chez les Juifs, le passage de 13 à 14 ans est considéré comme le premier pas vers la virilité, et est célébré par la cérémonie de la Bar-Mitzvah.

Mais je ne souhaite pas vous importer davantage avec le symbolisme des chiffres. Venons-en donc au 14 juillet 1789. Si l'on additionne tous les chiffres de 1789, on obtient 7. Et juillet, c'est le 7<sup>ème</sup> mois. et Si vous additionnez les deux, cela fait le 14 juillet. Ça vous dit quelque chose ? Si vous vous donnez la peine d'examiner le chiffre 14, vous verrez qu'il apparaît à maintes reprises. Emergeant dès lors du mystère des nombres, je souhaite aux Français et aux Françaises, un bon 14 juillet, jour de la prise de la Bastille !

## In Memoriam De Jura



\* Ali Türek

'Now is the winter of our discontent' ... Ou son opposé l'été de notre chagrin...

J'ignorais la signification de ce mot dans sa profondeur. C'était un mot magique, la solution de tout, la clé pour tout.

C'était un ensemble de règles, de normes régissant les relations entre les individus. Cette définition, elle, restait presque claire pour ce mot emblématique. Mais, comme toute définition, elle était imparfaite, voire même, trompeuse. Ce mot, le droit, c'était un grand ensemble de législation, composé de codes et de décrets, de traités et de décisions de justice. C'était, de ce côté, une technique riche et profonde, une argumentation analytique et complexe pour arriver à la bonne solution.

Pourtant, ce n'était qu'une face de la médaille. J'allais le découvrir petit à petit. Etudiant en droit, j'y ai découvert les concepts de l'Homme, de la société et du pouvoir politique. Cette route a été tracée à l'Université Galatasaray par de nombreux guides qui m'ont laissé des traces profondes.

Ce petit billet s'adresse à la mémoire de deux d'entre eux. Il s'adresse à deux figures que j'ai connu dans deux endroits distincts mais, en réalité, à un même « carrefour ». La première, Melike Batur Yamaner, professeure de droit public général à Galatasaray, était l'étendard d'une quête en droit humanitaire, cette branche juridique qui consiste à étudier les normes de protection de la population civile dans un conflit armé. Suite à sa carrière auprès de la Cour européenne des Droits de l'Homme, elle est devenue notre professeure et nous a introduit à Machiavel, Hobbes, Locke, Mill ou Bentham. Ce fut mes premiers pas dans la compréhension de la naissance de cette entité que l'on appelle l'Etat. Elle fut la première à établir une base « idéelle » des libertés fondamentales et à nous demander quelle était la portée de « l'Universalité des Droits de l'Homme ». Cette question m'a suivi et me suit encore. Je demeure silencieusement épris d'une quête sur la compréhension d'une notion impossible à être capturée par un simple éloge à la technique du droit : la notion de légitimité.

La deuxième figure, fut Bakır Çağlar, professeur de droit constitutionnel à Istanbul, que j'ai connu, loin des exigences académiques, à Moda. Tout comme Bülent Tanör, il était l'un des juristes qui réussissait à toucher son lecteur à travers ses écrits qui allaient au-delà du « juridico-centrisme ». Son aventure à Strasbourg, en tant qu'agent du gouvernement, comprenait une dimension essentielle à savoir la compréhension du lien entre le pouvoir politique et les Droits de l'homme. Dans son discours, même au quotidien, on sentait dans quelles mesures, le droit et tout un système juridique pouvaient englober l'Homme. Son propre syndrome vietnamien, suivant cette aventure auprès de la

Cour européenne des Droits de l'Homme, jeta les pistes vers ses deux axes majeurs de travail : le Sud-est de la Turquie et Chypre. Cette île, dont il était lié, avait formé sa méthode scientifique. Ses écrits portaient des références complexes mais riches, certes difficiles à « judiciariser » mais profondes : des dieux romains, des écrivains classiques ou des auteurs notamment méditerranéens. Ses chroniques, quotidiennes, furent retranscrites dans un livre intitulé *Journal de Bord d'un constitutionnaliste. L'œuvre, qu'il avait bâti dans le but d'un traité du droit constitutionnel, L'Ebauche d'une étude : La Science Constitutionnelle* dénote par son titre imprécis. Cet œuvre « incomplète » pousse le lecteur à s'interroger, de nouveau, sur l'Homme en tant qu'individu et de sa relation avec l'Etat et la Démocratie.

Entourés par une actualité juridique qui bouge, qui transforme et qui se transforme, nous, les étudiants en droit, nous avons été les témoins d'une forte volonté de démocratisation du pays. L'abolition « pure et simple de la peine de mort, l'encadrement du pouvoir des militaires dans la conduite de la politique, les vagues de réformes, les nouveaux codes des obligations, de procédure civile ou du commerce, la quête pour une nouvelle Constitution basée sur l'initiative de la société civile ont touché notre quotidien... Pourtant, force est de constater, que dans ce système global de justice, le système juridique, lui-même, méconnaît, ou plutôt néglige, l'Homme et le lien fragile entre l'individu et le pouvoir. Nous connaissions le poids de certains mots : la détention, l'ordre public, les tribunaux spéciaux, les libertés et les restrictions, les prisons, et tant d'autres...

Le pendule Foucault, dans ce monde, pèse parfois lourd vers l'endroit où l'on méconnaît la dignité de l'Homme. Strasbourg devenait l'endroit de rencontre de deux symboles. D'une part, celui de la quête sans fin pour une source de légitimité du pouvoir et d'autre part, celui de la distinction entre un Etat ayant une Constitution et un Etat constitutionnel... La ville renvoyait inconsciemment l'étudiant à ces deux références : Batur-Yamaner et Çağlar. Elle le poussait, sans le savoir, à ce qu'allait apporter l'été 2011, à suivre leur trace qui prônait l'Homme dans sa singularité, leur chemin hors commun dans cette ville. Ville où, jeune étudiant, je m'étais rendu pour un concours juridique de la Cour, au mois d'avril de la même année. Maintenant, en l'an 2012, la toute première phrase de *Richard III* reste à jamais vivante grâce aux lignes puissantes de Shakespeare. Elle est plus que jamais d'actualité. Car, cet été 2011, suite à la perte de ces deux symboles, a été celui de la tristesse, l'été de notre chagrin.

Sans ces deux maîtres à bord, au milieu de ce vaste océan que l'on appelle le droit, cet été de chagrin perdurera.

\* Ali Türek  
Istanbul, 20.06.2012

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr  
0212 455 4 455

## Bulletin d'abonnement

12 numeros : 50 € Turquie 30 € France 70 € Europe Version PDF : 50 €

Envoyez un mail: [altinfos@gmail.com](mailto:altinfos@gmail.com)

Mode de paiement pour la Turquie : virement Yapı Kredi  
(no de succursale : 0 217 Moda Istanbul no de compte en euros : 60901314; en TL : 60825808)

BizimAvrupa Yayıncılık Ltd. Moda Cad. No: 59 D.3 34710 Istanbul - Turquie  
Tel: 0216 550 22 50 Fax: 0216 550 22 51 Email: [alaturquie@gmail.com](mailto:alaturquie@gmail.com)  
Les Editions CVMag 37, rue d'Hauteville 75010 Paris

alt  
88



En 2011, Pegasus est la compagnie aérienne qui a effectué le plus de vols en Chypre.



# Rafael Nadal remporte Roland Garros : le changement ce n'est pas pour maintenant



« Tous les chemins mènent à Roland Garros », c'est la conclusion que l'on peut tirer après avoir remarqué à travers Paris la flotte de 200 Peugeot marquées aux couleurs des internationaux de France. Ces navettes mises à disposition gratuitement par la marque au lion sont des plus pratiques lorsque l'on veut se rendre à un match et par la même occasion conviviales car l'on y échange ses impressions sur le tournoi avec le chauffeur et les autres aficionados de tennis.

Arnaud Clément et Alex Bogomolov ont ouvert le bal des disputes interminables. Pour son dernier Roland-Garros, le Français a décidé d'être particulièrement précautionneux en changeant inlassablement de tenues et de raquettes entre les jeux. Après 4 h 10 minutes de lutte, dans une ambiance poignante, le Russe en proie à des crampes — ce dernier devant s'auto-masser et peinant à marcher — a dû déclarer forfait sur une balle de match. Cette première rencontre a donné la tonalité des matchs suivants. Une fois la terre battue foulée, les joueurs rentrent dans un conditionnement de guerrier où l'on n'ose se croiser pendant les changements de côté, où l'on ne lance aucun regard dans la direction de son adversaire de peur qu'il en décèle quelque faille. Les symptômes de ces infériorités se décèlent au cours du jeu lorsqu'un joueur, ratant son coup, jette sa raquette au sol. Ce signe de faiblesse est immédiatement réprimandé par les spectateurs qui sifflent et huent sur-le-champ le joueur. L'arbitre, quant à lui, donne un avertissement afin de ne pas transformer l'esprit du sport de raquette en ambiance dévastatrice que l'on retrouve souvent dans les rencontres footballistiques.

Le mental des joueurs est primordial pour ne pas faillir face à l'adversaire. Si l'on

qu'il la fait rebondir sur le sol avant son service. Prémisse d'une défaite ? Il est encore trop tôt pour se prononcer.

Étonnamment, Istomin se défend honorablement, face à l'Espagnol qui a fait plier de nombreux joueurs, et bénéficie du soutien collégial du public qui n'hésite pas à lâcher sa ferveur lorsqu'il marque des points. Une supportrice de Nadal persiste et signe en lançant un « Rafa vamos... » ; « A la playa » répond un autre de sa loge, ce qui a le don de faire rire toute la tribune. La fatigue s'empare des joueurs mais Rafael garde la foi. Et l'ex-



pression est loin d'être exagérée quand on voit le rituel superstitieux auquel s'adonne l'espagnol vainqueur à six reprises du tournoi français. D'abord, il positionne méticuleusement ses bouteilles d'eau, balaye du pied la ligne de fond, tire élégamment et incognito son caleçon à travers le short, recoiffe ses cheveux derrière ses oreilles puis remet son tee-shirt à hauteur d'épaule. Ces quelques instants cocasses ne sont visibles que par les spectateurs présents dans les tribunes car à la télévision, le réalisateur de France télévisions prend soin de changer de plan et de caméra à ce moment-là. Cette délicate précaution

scrute bien les faits et gestes des tennismen l'on peut définir une tendance du match. En effet, lors de la rencontre Denis Istomin face à Rafael Nadal, le joueur Ouzbek perd la balle alors

est probablement prise pour éviter l'effet de contagion et de mode auprès des licenciés de tennis et ainsi ne pas avoir à perdre une demi-heure tout au long du match pour effectuer pléthore de rituels superstitieux.

Chaque détail compte. Lors du dernier set de Novak Djokovic l'opposant à Jo-Wilfried Tsonga, la tension était à son comble sur le court Philippe Chatrier. Ma voisine italienne hurlait dans toutes les langues : « Nole (sobriquet pour les intimes de Djokovic) veux-tu m'épouser ? ». Manoela Prestes, venue de Rome pour encourager son joueur favori, me confie : « s'il n'a pas son chapeau, Djokovic joue mal ! ». Ce chapeau le transforme et lui confère « un regard de psychopathe » et soudain il redevient « le meilleur » ! renchérit-elle.

Lors des Masters de Madrid, Rafael Nadal et Novak Djokovic s'étaient tous deux insurgés contre la nouvelle initiative de terre battue bleue décidée par les organisateurs. Certains joueurs comme Richard Gasquet allant même jusqu'à comparer cette teinte de terre battue aux sensations d'une patinoire : « Ca n'a rien à voir avec la terre normale. C'était plutôt un match entre Joubert et Candeloro ». Roger Federer préfère relativiser en affirmant que : « C'est difficile de jouer sur cette surface, c'est sûr, mais notre boulot chaque jour est de nous adapter à ce qu'on nous propose ». Les ingénieurs du tournoi espagnol avaient pourtant contacté les experts de la terre battue de Roland Garros et avaient employé la même recette ainsi que l'ingrédient secret : le sel. A un détail près, ces derniers ont omis d'effectuer le saupoudrage en décembre pour laisser le temps de sécher et par conséquent d'éviter une cristallisation du sel. Cette précaution, certes triviale, aurait évité une grossière analogie entre le Master espagnol et la Stanley Cup. Mais ne nous moquons point de nos voisins hispaniques car nous sommes passés très près d'une catastrophe à Paris. En effet, la terre battue du court numéro 1 s'est transformée en rose bonbon. Cette douteuse métamorphose n'était point un sponsoring de Paris Hilton mais bel et bien une façon — maladroite — de rendre hommage à la journée de la femme. Espérons qu'en 2013, ils ne changeront pas la couleur des balles de tennis en fonction de l'humeur des joueurs...

Mardi 5 juin, changement d'ambiance à Roland Garros sur le court n°1. Les spectateurs viennent en masse pour assister au Trophée des Légendes. Créé en 1997 par Mansour Bahrami, ce tournoi remet en scène les Grands du jeu de raquette pour le plus grand plaisir du public. Henri Leconte monte sur la chaise d'arbitre, allume le micro et annonce la couleur du match : « je vous présente l'arbitre, il croit que ça va être facile mais on va lui en faire baver un peu ! ». Le public est à la fois amusé et nostalgique de voir sur le court Guy Forget et Henri Leconte face à Mansour Bahrami et Thomas Muster.

\* Daniel Latif

Crédits photos :

Reda Ibrahim pour France Télévisions

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet  
www.aujourdhuiturquie.com



Ertuğrul Ünlüsü

Lycée Français Saint Benoît  
Professeur d'éducation physique  
ertugrulunlusu@gmail.com

## Sport et engagement

Dans un précédent article, j'avais parlé des critères de l'UEFA concernant les clubs de foot. Dans ce cadre, chaque club se devait de garantir son équilibre budgétaire. L'objectif principal était de protéger ces derniers, de leur faire gagner une certaine qualité et de garantir ainsi leur continuité dans le championnat européen. Je fais ici allusion à l'institutionnalisation des clubs. Comme c'est le cas pour le Real Madrid, le Barcelone, le Manchester United et le Bayern de Munich. Tout cela avait déjà été mentionné auparavant et j'avais dit que la Turquie devait y faire attention.



Dans le cadre de ces critères, le comité de discipline de l'UEFA a infligé de sérieuses sanctions aux clubs de Besiktas J.K, de Bursaspor et de Gaziantepspor. Pas besoin d'être voyant pour savoir ce qui allait se passer. La situation était claire.

Maintenant, il y a aussi le dossier des matchs truqués qui dure depuis le 3 juillet 2011. Ce procès a deux volets. La Turquie et l'UEFA. Le volet «Turquie», du point de vue du droit sportif, touche à sa fin. Le 4 juin 2012, le Comité d'arbitrage a rendu ses dernières décisions et a donné de sérieuses amendes principalement aux dirigeants du Fenerbahçe. Quant au volet «UEFA», je suis persuadé qu'il y aura aussi une sanction pour le ou les clubs cité(s). D'une certaine façon, ces sanctions sont une bonne chose pour l'avenir de nos clubs. A condition qu'ils fassent tout pour y remédier.

Avant de parler du Championnat d'Europe de football j'aimerais parler du directeur du Lycée Français Saint Benoît, M. Luc Vogin. En plus d'être directeur, il est professeur de physique. Il est aussi joueur et entraîneur de rugby. Joueur de handball, de ping-pong et de badminton. C'est un sportif !

Il nous a appris à jouer au Rugby à nous, professeurs d'éducation physique et à nos élèves. Après avoir mené les élèves à un haut niveau, il a aussi assuré la création en Turquie de la 1ère équipe de Rugby.

Un jour il m'a appelé à son bureau. Il m'a demandé si je connaissais le badminton. Ma réponse fut, malheureusement, négative. Il s'agissait à cette époque d'un sport qui commençait à peine à se pratiquer en Turquie.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet  
www.aujourdhuiturquie.com



# Théâtres sous surveillance, artistes en résistance

Le gouvernement turc entame une privatisation des théâtres d'Etat et de ceux de la municipalité d'Istanbul. Face à cette tentative de mainmise politique, la communauté des artistes, médias et patrons culturels se mobilise. Dans un esprit collectif et novateur, la résistance s'organise.

composés d'un « comité littéraire » : le directeur général artistique de l'institution accompagné de personnels de la mairie et d'individus extérieurs au milieu du spectacle.

Le théâtre municipal de Turquie a 98 ans. Cette institution historique dispose de dix salles et accueille 2 000 spectateurs par jour. Lors de la création de ces théâtres, l'apport par l'Etat du grand art aux couches les plus nécessiteuses de la société satisfaisait l'élan de démocratisation de la culture.

Pour fêter les 40 ans de la fondation IKSU organisatrice du festival, sa direction a choisi de représenter plus de quarante pièces, dont 36 premières. Un risque que la plus grande fondation culturelle du pays se dit prête à courir. « Quelque chose frémit dans ces nouvelles créations » explique la directrice du festival, Dikmen Gürün, à propos notamment de la section Nouvelle Vague du festival, produit de la jeune création contemporaine turque qui mêle souvent danse et théâtre. « Même si

ce mouvement n'est pas comparable à la puissance des théâtres privés engagés des années 60 - la dépolitisation étant passée par là, il s'agit néanmoins d'un théâtre de critique sociale ». A l'origine de nombreux festivals, l'institut accorde 1,5 millions d'euros à la biennale de théâtre. En Turquie, où seulement 0,2 % du budget de l'Etat est consacré aux événements culturels, l'IKSV s'apparente

au second ministère de la Culture ! Et pour cause : « Nous avons créé une plateforme de discussion pour essayer de trouver un nouveau modèle d'organisation du théâtre, avec tous les acteurs du secteur, ministère compris, pour répondre de manière constructive au projet de la privatisation », renchérit Dikmen

Gürün. Lundi 21 mai, les membres de la communauté artistique et patronale culturelle d'Istanbul s'étaient réunis sur la terrasse du centre, pour défendre la nécessaire autonomie de la création artistique et donc, plus largement, la liberté d'expression.

\* Laura Akhoun



La 18<sup>ème</sup> édition du festival de théâtre d'Istanbul tombait à pic. Elle débutait le 10 mai, quelques jours après la manifestation stambouliote qui avait réuni des centaines d'acteurs, auteurs et metteurs en scène,

protestant contre la menace lancée par le gouvernement. Le 13 avril dernier, une directive du maire d'Istanbul, Kadir Topbaş, faisait savoir que le répertoire et le contenu des pièces jouées dans des salles municipales seraient désormais soumis aux fonctionnaires. M. Erdoğan soutenait cette initiative de « moralisation » des scènes, affirmant : « nous financerons les pièces si le texte nous plaît ». Les conseils de décision des contenus des pièces jouées seraient à présent



## Ben Bertolt Brecht

Combien de temps peut-on tenir à parler de théâtre engagé sans évoquer l'œuvre de Bertolt Brecht ? C'est la question que se posait le virtuose de renom Genco Erkal, en rendant hommage à l'auteur allemand avec la pièce *Je suis Bertolt Brecht*, présentée pour le festival au Dostlar Théâtre d'Istanbul.

« Moi, Bertolt Brecht, je suis des forêts noires. Ma mère m'a porté dans les villes quand j'étais dans son ventre. Et le froid des forêts en moi restera jusqu'à ma mort... » Pour Brecht, la poésie



n'est pas une soupape de vacances destinée à sa raison ou au scientisme de sa pensée. Elle est plutôt le lieu d'accueil de ses joies, de ses peines, de ses peurs, de son pessimisme également, et même de son nihilisme. C'est

dans sa poésie que Brecht nous parle de lui-même et de son rapport au monde. On connaît la poésie fredonnée de Brecht à travers les opéras et les chansons qui rythment ses pièces. Il existe également une pensée de l'auteur où la musique est déjà dans les mots, où toutes les formes poétiques sont intrinsèquement exploitées. Cette habile synthèse prend forme par l'enchevêtrement de textes de Brecht que met en place Genco Erkal, à la fois metteur en scène et acteur principal de la pièce. Servi par les codes esthétiques du cabaret, son dynamique duo avec l'actrice Tülay Günel agite sur scène un conflit de considérations sur l'état déchiré du monde, la place de la femme dans la société et l'absurdité de la guerre. Quoi de plus approprié dans le monde actuel ?



# Les aventures de Lucky Luke en Turquie

Du 10 mai au 17 juin, au Centre culturel de Yapı Kredi, les passionnés de bande dessinée ont pu savourer avec nostalgie les aventures du cow-boy le plus rapide du Far West : Lucky Luke.

En accueillant l'exposition *Lucky Luke à Istanbul*, le Centre Yapı Kredi présentait l'univers de « l'homme qui tire plus vite que son ombre » du dessinateur Morris. Le 21 mai, dans le cadre de cette exposition, le Centre de Recherche sur les Civilisations anatoliennes de l'Université Koç a organisé un colloque sur Lucky Luke et son influence dans le cinéma turc. Ont notamment participé à cette rencontre Okay Gönensin, lecteur assidu de Lucky Luke durant toute son enfance, Eray Canberk, qui a prêté sa voix à Lucky Luke en version turque, et Levent Cantek. En préambule, ce dernier insistait sur le fait que la bande dessinée Lucky Luke diffère des autres, en ce sens qu'elle ne comporte ni mort, ni violence. Il ajoutait qu'en

Europe, à la même époque, la violence et le racisme étaient les ingrédients principaux des BD. Il a également évoqué la naissance de Lucky Luke dans le contexte de l'Amérique et de l'Europe de l'époque : « C'était une période où, en Europe, on pointait

un certain intérêt envers la culture américaine, et l'Europe s'était branchée sur le Western ». Si Lucky Luke offre au monde une certaine image de la culture américaine, il n'a pas eu autant de succès aux États-Unis qu'en Europe.

Lucky Luke a influencé le monde entier. Cette onde d'influence a touché la Turquie dans les années 1950.

*Red Kit* est paru pour la première fois en 1956 dans le magazine *Dolmuş*. Plus personne ne sait qui lui a donné ce nom en Turquie. Je suppose que le

nom « Red Kit » provient de l'amalgame de la bande dessinée avec le magazine *Bil Kit*. A l'époque, en Turquie, l'impression couleur n'était pas répandue, et la majorité des BD étaient des copies illégales. C'est dans le magazine

pour enfants de Milliyet qu'est apparue la première BD en couleurs. Il convient par ailleurs de souligner que les familles et la société ne voyaient pas les BD d'un très bon œil. Malgré tout, les enfants dépensaient leur argent de poche en achetant en cachette des BD comme *Red Kit* et

*Pekos Bill*. Okay Gönensin raconte qu'élève dans une école française à l'époque de la parution de Lucky Luke, les sœurs l'autorisaient exclusivement à lire *Tintin*. Selon Eray Canberk, Luc-

ky Luke a malheureusement été traduit par des personnes n'ayant aucune connaissance de la langue française ni de la culture américaine. Pour faire une bonne traduction de Lucky Luke, il faut connaître la structure sociale de l'Amérique, son histoire et ses articulations politiques. Par ailleurs, adapter au public turc les traits d'esprit et les « clins d'œil » est un travail ardu.

Lucky Luke ne s'est pas limité au trait de crayon : il a vécu en Turquie une seconde vie dans la deuxième moitié des années 60, grâce à Sadri Alışık, İzzet Günay et Öztürk Serengil. L'augmentation du nombre de salles de cinéma a suscité le tournage de films peu coûteux pour lutter contre la concurrence du cinéma européen et plus particulièrement italien. C'est ainsi que les séries BD ont été converties en films. Lucky Luke en faisait partie.

En Turquie, Lucky Luke a donc su conserver un succès constant et stable, par la BD d'abord, puis par le film et enfin par le dessin animé, et ce des années 50 aux années 90.

\* Gökçe Gülkan



# Le nu à l'honneur à Paris : volupté, élégance et érotisme



## Degas et le nu : entre impressionnisme et cubisme

L'exposition retrace la carrière de l'artiste. Ce qui frappe le plus est la variété des techniques : du monotype à la sculpture en passant par la gravure. Degas, par ses œuvres, est un pont entre différentes représentations : influencé par les anciens et le grand genre comme Delacroix, Ingres et par son œil nouveau, unique, il a su inspirer Picasso, Matisse ou Bonnard. L'exposition nous aide donc à traverser ce pont entre classicisme et modernité, dans une ambiance changeante accordée aux tableaux.

Le corps nu fait partie de l'apprentissage pour une carrière d'artiste à l'époque, mais Degas se démarque. Les pièces reconnues de l'artiste comme *Scène de guerre au Moyen-Âge* sont présentes pour montrer son évolution et sa position par rapport à d'autres artistes tels que Goya, Renoir...

Les thèmes abordés sont, pour la plupart, en noir et blanc avec la touche des ombres. Des croquis sont présents, exposant la femme au cœur des œuvres, victime de la violence des hommes, de la société, mais aussi de l'imaginaire collectif (les prostituées et l'atmosphère des maisons closes, prisonnières de leur désir). Degas sait toutefois apporter sa touche personnelle.

Chez le peintre touche-à-tout, le nu est un squelette pour habiller ses personnages et avoir une forme plus réaliste. L'art s'apparente à des clichés de flagrants délits de quotidien, exprimant le spontané du geste.

Degas passe ainsi de l'érotisme implicite, *L'Intérieur* ou *Le Viol*, à des scènes banales, avec la série *Le Bain* qui sont les œuvres de fin de Degas avec la sculpture et la chronophotographie. Ces éléments montrent l'attrait de Degas pour le réalisme, entre représentation de l'instant et heures de travail. L'artiste rappelle la nécessité du renouvellement et de la redécouverte.

## Helmut Newton : la photographie, image du réel ?

Photographe de haute couture, Helmut Newton a eu une carrière longue et riche en clichés. Ses citations orientent l'exposition et expriment sa conception de l'art « La photographie de certains est de l'art. Pas la mienne ».

On retrouve beaucoup de photographies en noir et blanc, avec des portraits de femmes qui ont fait les couvertures ou les pages de *Vogue*, Karl Lagerfeld, Balenciaga, ont travaillé

En ce moment à Paris, deux expositions montrent le nu, l'une au musée d'Orsay avec « Degas et la nu », l'autre au Grand Palais avec « Helmut Newton » et ses clichés retraçant sa carrière. Si l'un travaille avec la peinture, le pastel, l'autre prend des photographies, des clichés. Mais dans les deux cas, la femme est représentée sous toutes ses coutures, révélant l'œil de l'imaginaire et de la réalité des deux artistes.

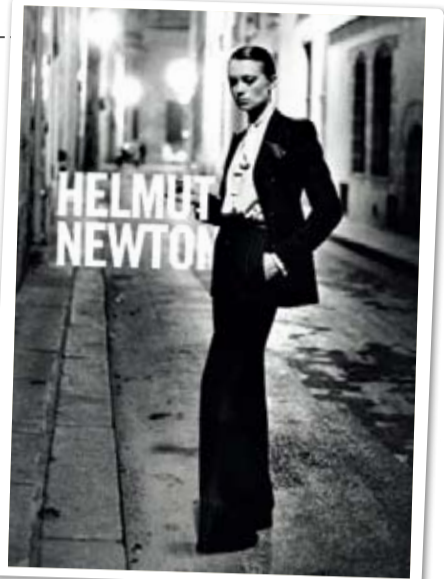
pour Yves Saint Laurent dont on rencontre un portrait fascinant.

Au-delà de ces clichés, le visiteur comprend que la femme est à l'honneur ici encore, avec le nu. Les *Grands Nus* montrent la sensualité du corps, la variété des formes et du style. La femme possède son expression et dévoile la fierté du corps exposé. Les quatre portraits de Laura dans des lieux publics rappellent qu'une femme est une femme par son corps, sa volupté : le nu l'habille et l'habite. « Rien n'est plus dévoilant que la nudité, fût-elle la nudité vêtue », ce qui la rend à la fois palpable et hors d'atteinte comme une beauté figée à l'image de *Sie kommen*.

Helmut Newton se présente ainsi comme un photographe accompli pour qui « la chair humaine » est la « matière première ». Certaines scènes sont pleinement érotiques : *Intérieur*, est bien différent de celui de Degas.

« Attiré par le mauvais goût », Newton, ne peut s'empêcher de laisser parler la fantaisie, et faire de la « provoc' » : photos de l'effroi, de l'inattendu, mais aussi portraits de personnalités peu appréciées : Jean-Marie Le Pen, l'Aga Khan, à côté de célébrités appréciées : Charlotte Rampling, Isabelle Hupert,... L'œuvre de Helmut Newton renouvelle notre œil et redéfinit la photographie.

\* Candide Lounianguou Ntsika



## Vous n'arrivez pas à décider à quelle compagnie d'assurance vous pouvez faire confiance?

Toutes les compagnies d'assurance disent la même chose.

Quelle compagnie d'assurance m'offre des solutions privilégiées?

Laquelle d'entre elles me dédommagera complètement?

Laquelle d'entre elles remboursera mes dommages rapidement?

Aujourd'hui elles sont à mes côtés, mais demain vont-elles encore me soutenir?

Venez rencontrer un agent d'Axa Sigorta et voyez la différence avec la plus grande compagnie d'assurance de Turquie, qui vous propose des prix personnalisés et qui se tiendra à vos côtés en cas de dommages. Devenez client d'Axa Sigorta, la seule compagnie possédant plus de 5 millions de polices.

Les agences d'Axa Sigorta  
www.axasigorta.com.tr  
444 1 999

\*D'après l'Association des Compagnies d'Assurance et de Réassurance de Turquie, Axa Sigorta est en 2011 la plus grande compagnie d'assurance de Turquie avec des primes dommages s'élevant à 1.997.608.930 TL et un portefeuille de 5.128.187 polices.



AXA SIGORTA

sigortacılık / yeniden tanımlanıyor

# Mardin enchantée

*Du 1er au 20 juin, une singulière excitation agitait les rues de la vieille cité de Mardin, au Sud-Est de la Turquie. Initié par les responsables et bénévoles de la Maison de la Jeunesse et de la Culture locale, le Festival International de Cirque et d'Art de rue de Mésopotamie ornementait la ville de couleurs venues d'ailleurs. Défilés d'artistes, spectacles, workshops de proximité avec les enfants... Reportage dans les coulisses de ce remarquable projet de développement culturel destiné à la jeunesse.*

Vendredi 8 juin, 15h. Sous le soleil assaillant de haute Mésopotamie, à quelques centaines de mètres des hauteurs d'Eski Mardin, cinquante artistes internationaux se préparent à pénétrer dans l'enceinte de la vieille citadelle. Maquillage, déguisements, équipements et instruments...

volontaires internationaux, la plupart bénévoles pour l'association européenne ESV (European Volunteer Service), et une quarantaine d'organisateur turcs. De ces derniers, certains travaillent toute l'année à la Maison de la Jeunesse de Mardin, d'autres sont venus des qua-



il ne faut rien négliger. Dans une heure, les venelles inclinées de Mardin seront investies d'une majestueuse parade de jongleurs, danseurs, musiciens et autres acteurs. Des virtuoses d'Amérique Latine et du Nord, d'Asie, d'Europe et du Maghreb ont répondu à l'appel. Depuis plus d'une semaine, ils cohabitent au sein d'un camping avec une cinquantaine de

tre coins de la Turquie pour s'impliquer dans ce projet d'envergure. Ainsi de Beşir, étudiant en ingénierie mécanique à Bursa. Pour aménager le camping et organiser la communication du festival auprès des habitants de la ville, il a rejoint sur place les coordinateurs quelques jours avant les participants internationaux.

Les trois bus dispensés par les autorités locales conduisent les artistes pour une performance dans le quartier de Yalim. C'est un jour particulier pour Hambdullah, un des organisateurs de l'événement au sens de l'humour intarissable. C'est ici qu'il a grandi. Aujourd'hui, les enfants de son grand frère arpentent à leur tour les ruelles alentours. Ils s'apprentent enfin à bénéficier du travail qu'Hambdullah a fourni pour la réalisation de cet



événement dont il aurait « tant rêvé étant petit ». Sa collègue et amie Pinar Demiral, artiste cinéaste et photographe, a initié le festival en 2010 avec l'aide de Yusuf Kurt et de Serdal Adam, fondateurs et responsables de la Maison de la Jeunesse et de la Culture de Mardin. Tous trois s'agitent autour du groupe de saltimbanques. « L'organisation des défilés n'est que la partie visible de l'iceberg » explique Pinar. « Assurer la sécurité des enfants et des artistes constitue une des tâches les plus ardues. » En effet, l'excitation des jeunes apparaît difficilement contrôlable - et cela se comprend. Leur occupation à la sortie de l'école se résume, bien souvent, à participer au labeur familial. Surtout, de par sa situation géographiquement isolée et sa population majoritairement composée de Kurdes, grands marginalisés de la société turque, Mardin ne bénéficie d'un dispositif d'éveil culturel que très limité. La vue des arlequins sur leurs échasses, des clowns aux nez rouges et des danseuses de flamenco, semble emplir d'étoiles les yeux aguerris des enfants de Mardin, parfois devenus adultes avant l'âge.

Pour ces raisons, certains artistes renouvellent leur contribution au festival après y avoir déjà participé l'année précédente. C'est le cas de Richard, performeur britannique et leader de la fanfare. Ce curieux bonhomme haut perché déborde d'énergie. Il affirme recevoir de cette expérience « une satisfaction personnelle appréciable. Parce qu'ils en redemandent sans arrêt, ces enfants sont une source d'inspiration inestimable. L'évolution de la réception du festival par les adultes est également significative ». En effet, initialement sceptiques face à ce qui s'apparente à une invasion d'animaux de foire venus de loin, les visages des parents progressent rapidement vers un intérêt inquisiteur. Enfin, l'allégresse procurée par les larges sourires des enfants pourra se lire sur les figures de chaque adulte jusqu'au clou du spectacle.

A la tombée de la nuit, le cortège se déplace vers le quartier de Yerişehir pour assister aux prouesses des jongleurs de feu. Au rythme cadencé des instruments à vent traditionnels turcs, mono cyclistes, acrobates et équilibristes participent conjointement d'une véritable féerie crépusculaire. Ce joyeux désordre prend fin dans une atmosphère parfaitement réjouissante. Musiciens et danseuses amateurs de Mardin sont venus se joindre à la fête. Dans le cercle humain qui les entoure et les ovationne, on ne distingue plus les artistes internationaux des organisateurs du festival ni des spectateurs locaux. Mehmet, père de trois petits émerveillés par le show, s'empresse d'aller serrer la main de Pinar et de la remercier. Cette « rêverie illuminée » va certainement faciliter l'épreuve parentale du coucher des enfants.

\* Reportage et photos de Laura Akhoun



# Aujourd'hui la Turquie

## Les Arts à l'école



www.aujourdhuilaturquie.com

No ISSN : 1305-6476

Supplément gratuit, NDS, au numéro 88, Juillet 2012 d'Aujourd'hui la Turquie

## La musique au cœur d'un enseignement humaniste



La musique est une matière obligatoire pour tous les élèves, mais il serait dommage de réduire l'enseignement musical à une courte heure par semaine. Au travers des nombreux événements musicaux, le Lycée Notre Dame de Sion permet à ses élèves d'avoir accès à une offre culturelle de qualité, en reliant aspects pédagogiques et découverte de la richesse du monde musical. (lire la suite page III)

## Pourquoi ?

Pourquoi autant de concerts et récitals de musique classique? Pourquoi un Prix Littéraire? Pourquoi des pièces de théâtre, des rencontres avec des écrivains, des philosophes, des psychanalystes? Pourquoi des expositions littéraires ou historiques, des colloques universitaires? Pourquoi tout cela au sein d'un lycée? Est-ce bien son rôle d'organiser, d'héberger, d'assumer toutes ces activités sur un tel rythme?

### Ces questions, vous vous les êtes posées? Nous aussi!

Notre Dame de Sion d'Istanbul, comme ses écoles sœurs à travers le monde, reste dépositaire sans en être propriétaire d'un patrimoine d'humanisme centré sur la personne dans toute ses dimensions, ouvert à l'universel et à la diversité des savoirs.

Ceci oblige à toujours privilégier l'éducation sur l'instruction, à toujours rechercher les moyens originaux d'aider le jeune à développer ses dons, à passer de la « virtualité à la virtuosité de lui-même ».

Nous sommes convaincus que c'est par la mise à disposition des moyens culturels que nous imposons à notre structure, à côté des enseignements fondamentaux, qu'il reste possible d'œuvrer plus efficacement contre l'effacement de la culture générale, des matières de mémoire, de

celles qui interrogent sur le sens de la vie (l'art, l'histoire, la littérature, la philosophie, la musique ...) sans négliger pour autant les enseignements scientifiques. Éviter la rupture dans la transmission culturelle est un postulat essentiel dans le tumulte de notre temps. Si les technologies, la prospérité, les sciences demeurent un bienfait, il faut aussi nous rappeler combien la pensée, la culture, la mémoire, le discernement restent à l'origine de tout progrès humain. Que la pensée précède la liberté, que cette dernière reste toujours fragile et qu'il faut nous garder de la mépriser.

Dans cette chaîne de transmission, la place de nos enseignants, par leur cohérence et leur exemplarité, est réaffirmée au travers de toutes ces activités culturelles qu'ils peuvent mettre en œuvre, soutenir et utiliser pour le bien

de l'élève. Enfin, si nous ouvrons toutes grandes nos portes au public pour chacun de ces événements, c'est par souci d'une nécessaire articulation avec les familles, les adultes sans distinction.

Faire la démonstration année après année qu'il peut être plus enrichissant d'assister à une conférence un samedi après midi que de passer des heures à l'intérieur d'un centre commercial, qu'il devrait être tout aussi naturel en soirée d'assister à un récital de musique classique que de regarder une série T.V... Par toute la diversité d'une offre culturelle gratuite et de qualité, avoir le bonheur et l'appétit d'étendre notre émancipation intérieure, tel apparaît l'un des fondements éducatif de Notre Dame de Sion.

\* Yann de Lansalut  
Directeur

## Prix Littéraire NDS



Tomris Alpay

Présidente du Jury et ancienne élève de NDS, Tomris Alpay considère ce Prix comme une opportunité sans égale pour les élèves et une preuve de maturité culturelle dans un lycée.

(lire la suite page IV)

## Activités Culturelles



Dilşade et Derin

Notre-Dame de Sion favorise le dialogue entre culture et enseignement scolaire. L'accueil de nombreuses activités culturelles d'envergure en ses murs en est le témoin le plus saillant. Deux de ses élèves nous en parle.

(lire la suite page II)

## Pédagogie



Françoise Mirabile

L'exposition Rousseau et la Turquie a permis au corps professoral de proposer diverses approches ludo-pédagogiques faisant dialoguer la salle d'exposition et la salle de classe.

(lire la suite page III)

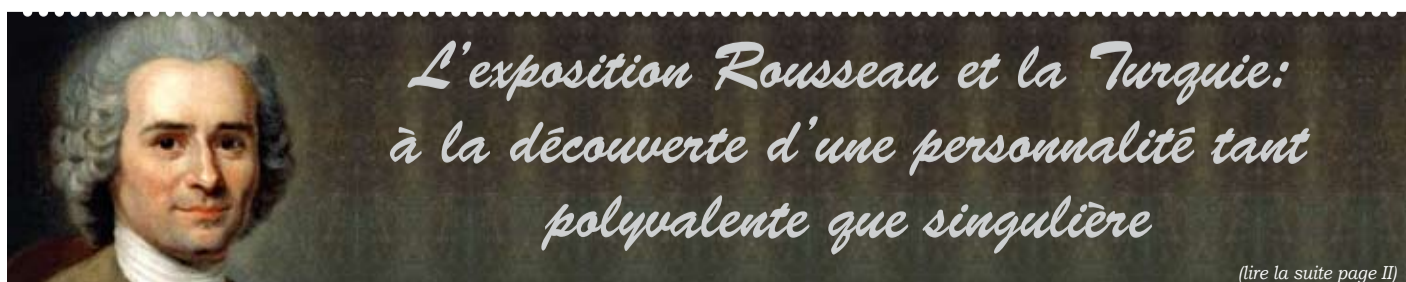
## Club de dessin



Sergio Salma

Parallèlement à son exposition à la médiathèque du lycée NDS, le dessinateur de BD, Sergio Salma a rencontré les élèves. Humour, anecdotes et conseils furent au menu de cette rencontre.

(lire la suite page IV)



L'exposition Rousseau et la Turquie:  
à la découverte d'une personnalité tant  
polyvalente que singulière

(lire la suite page II)

# L'exposition Rousseau et la Turquie (Suite de la page 1)

À l'occasion du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, en 1712 à Genève, Notre-Dame de Sion a accueilli une exposition retraçant le parcours de cet illustre intellectuel. Unique commémoration de ce type en Turquie, cette exposition a permis au lycée de participer à la célébration et aux réflexions autour du personnage et de son œuvre.



Yann de Lansalut

Martin Stern

Monika Schmutz Kurgöz

Rémy Hildebrand

À l'aune d'une lecture des rapports entretenus par Rousseau avec la Turquie d'hier et d'aujourd'hui, le visiteur est convié à découvrir les multiples facettes constitutives de cette figure emblématique de la culture francophone. Car, si d'aucuns ignorent les écrits du Rousseau philosophe politique et pédagogue, l'exposition permet d'appréhender la richesse d'une personnalité éclectique aux multiples intérêts et passions. À l'initiative du projet et Commissaire de l'exposition, Martin Stern nous indique que « chez Rousseau le lien entre sa vie et son œuvre est extrêmement fort, les deux sont intimement liées peut-être plus que chez n'importe quel autre auteur ». Destinée à satisfaire un large public dont les écoliers, l'exposition a été réalisée autour d'un parcours pédagogique à la fois historique et thématique qui met en lumière les étroites relations entre le vécu et la réflexion du philosophe. L'exposition nous fait rencontrer un Rousseau passionné par la botanique, la chimie ou en-

core la chanson italienne. Prenant place dans une institution scolaire, cette exposition est également l'occasion de s'interroger sur l'exemple que peut donner Rousseau aux jeunes générations. Pour Martin Stern, le principal enseignement à retenir pour les élèves est qu'« il est absolument nécessaire de ne pas enfermer les différents savoirs et les différentes pratiques, qu'il n'est pas obligatoire d'être très spécialisé pour faire des découvertes intéressantes ».

Qu'en est-il de sa relation avec la Turquie ? Bien que Rousseau n'y soit jamais allé, son influence n'en demeure pas moins prégnante tout au long de son existence. Issu d'une famille d'horlogers, son père, Isaac Rousseau, travailla aux services du Sultan durant six ans dans le quartier de Pera. Épisode déterminant dans sa vie, les récits merveilleux de son séjour à Constantinople sont très certainement à l'origine du « fantasme oriental » de Rousseau. Admiratif de son père, qu'il surnomme « l'horloger du Sé-

rail », il n'aura de cesse de vouloir percer les secrets d'une culture qui a bercé son enfance. Les liens affectifs et intellectuels de Rousseau pour la Turquie, ou du moins de l'image qu'il en avait à travers ses recherches et les récits de son père, ressortent dans certains écrits. Secrétaire particulier de Madame Dupin, grande figure intellectuelle féministe de l'époque, il entreprendra des recherches sur le rôle politique des femmes dans l'Empire Ottoman. Les manuscrits « de l'Histoire Byzantine » et « De la Turquie et de la Perse - Des Mahometans » sont autant de témoignages permettant de mesurer la connaissance très précise que Rousseau pouvait avoir de l'Empire byzantin et de l'Empire ottoman. De même, on découvre un Rousseau fasciné pour le peuple turc, leur fierté mais également leur fatalisme. Très sensible à la liberté religieuse, la tolérance en vigueur dans l'Empire ottoman, dont faisaient écho les nombreux récits des voyageurs occidentaux, suscita grandement son admiration. Enfin, la dernière partie de l'exposition propose de s'attarder sur un épisode à la fois mystérieux et original, celui dit du « manteau arménien ». Si l'interprétation de cet épisode continue de diviser les spécialistes, il demeure l'illustration la plus saillante d'une proximité intellectuelle et d'un attrait infaillible pour l'Orient et la Turquie, voire d'une éventuelle réminiscence du séjour de son père à Constantinople.

Mais l'influence n'est pas unidirectionnelle comme aime à le rappeler Nami



Başer, professeur de philosophie. La devise qui figure dans le fond de la Grande Assemblée nationale turque, « La souveraineté appartient sans réserve et sans clause à la Nation », est en réalité directement inspirée par Rousseau. Nami Başer poursuit « cela date Du contrat social, Rousseau avait dit « La souveraineté appartient au peuple » ; c'est pendant la révolution que l'on a changé peuple en nation ». En effet, la réception de la pensée de Rousseau débute à la fin de l'Empire ottoman (vers 1850) Beaucoup d'intellectuels, d'hommes politiques, comme Ziya Pasha ou Namık Kemal, ont participé à la diffusion des idées de Rousseau en Turquie. Atatürk, lui-même, était un grand lecteur de Jean-Jacques Rousseau et en particulier Du contrat social, puisqu'il existe un exemplaire annoté de sa main en français. Il a plus précisément été sensible à la façon dont il définissait la souveraineté du peuple. On est certain que c'est une source intellectuelle de la création de la République turque ». Bien qu'il soit difficile de mesurer la façon dont la réception de la pensée rousseauiste s'est transformée jusqu'à aujourd'hui, elle est d'une certaine façon quotidiennement prégnante au sein de la République turque.

Martin Stern conclut « Rousseau avait l'art de soulever les problèmes que les autres ne voyaient pas ou ne voulaient pas voir » ; il n'est plus qu'à souhaiter que cette exposition ait suscité l'esprit critique et la curiosité de ses nombreux visiteurs.

\* Alexianne LAMY

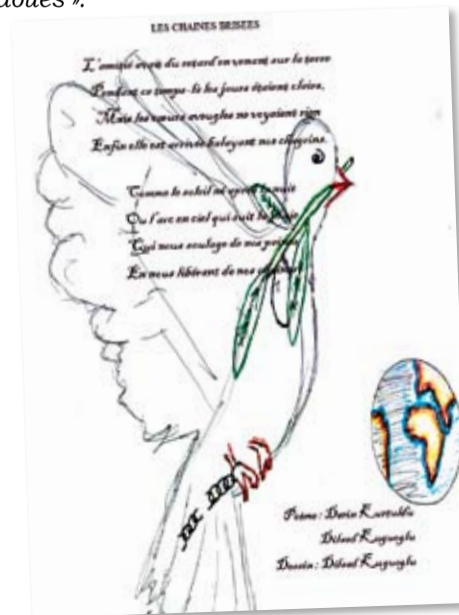
## Les activités culturelles mettent la créativité des élèves à l'honneur !

Dans le cadre du projet « Rousseau et la Turquie » à Notre Dame de Sion et d'une réflexion plus générale sur l'art et sa transmission, la station de radio France Musique a lancé un grand concours à destination des élèves des lycées francophones d'Istanbul.

Intitulé *Divines et solitaires : Les Muses de Rousseau*, le projet a offert aux élèves la possibilité de soumettre à un jury composite des créations libres et personnelles sous forme de poème, de dessin ou de ligne mélodique. Après sélection, les productions les plus intéressantes ont été l'objet d'une lecture publique et d'une vidéo projection le 31 mai dernier au lycée. En partie réalisé en classe de français, ce concours fut une occasion pour les professeurs d'y associer une approche ludico-pédagogique. Les élèves ont ainsi dû associer respect des consignes, collecte et analyse d'informations, tout en y apportant une touche de créativité.

Très enthousiastes, ils se sont pleinement investis dans ce projet comme en témoigne Paul Mirabile, professeur de français en Lycée 3 « Les poèmes étaient très bons. La difficulté, au-delà de certaines consignes générales, c'est

que je ne souhaitais pas de poème rédigé dans un style XVIII<sup>e</sup>. Je les souhaitais définitivement modernes. J'ai été très agréablement surpris, ils sont doués ».



## Rencontre avec deux élèves : Derin et Dilşad

Toutes deux en classe de Lycée 3, elles sont particulièrement sensibles aux activités culturelles offertes par Notre-Dame de Sion. Derin explique : « en enrichissant notre culture générale grâce à divers événements culturels, NDS devient bien plus qu'une école. Elle nous donne plus qu'un enseignement ; c'est vraiment appréciable, car les cours ne suffisent pas pour apprendre la vie ». Sa camarade Dilşad ajoute : « après l'école, le soir, nous avons des sorties théâtre, des concerts. Le lycée fait tout pour que nous puissions participer à ces différentes sorties



et les mettre en rapport avec nos cours. Par exemple, nous sommes allés voir les expositions sur Léonard de Vinci ou encore Rousseau, et elles ont servi de cadre pour les cours de français ». Conférences, colloques, expositions et

concerts permettent, selon elles, un cadre de vie scolaire enrichissant et stimulant. Consciente de cette chance, Derin conclut : « notre lycée est très actif pour les expositions, pour les événements culturels ! Pour moi c'est très important, et surtout, ça montre que Notre Dame de Sion se fonde sur de solides traditions ».

# La musique au cœur d'un enseignement humaniste



(Suite de la page 1)

« La musique comprend l'ensemble des arts auxquels président les Muses. Elle enferme donc tout ce qui est nécessaire à la première éducation de l'esprit. C'est par elle qu'on modèle pour la vie des âmes encore tendres ». Cette citation, prêtée à Platon, nous rappelle à quel point la musique a une place centrale dans une éducation formatrice et complète. Comme le souligne Emmanuelle Beaufiglioli, professeure de musique, l'éducation musicale de l'élève ne doit pas se limiter aux cours intégrés dans le cursus officiel. Le Lycée propose, entre autre, des activités musicales aux seins de clubs: les élèves peuvent y parfaire leur pratique d'un instrument, en vue d'organiser un concert en fin d'année. A côté de cela, les événements musicaux organisés de manière récurrente permettent aux élèves d'avoir accès à une offre culturelle de qualité.

Bien sur, il s'agit de relier ces événements avec la formation pédagogique du Lycée. En effet, dans chaque classe seule une petite minorité à déjà cet « éveil » qui lui permet d'apprécier la musique classique. Il s'agit donc pour l'enseignant de faire partager le goût de la musique aux jeunes. Comme le souligne Emmanuelle Beaufiglioli, « le goût pour la musique ne vient pas instantanément, mais c'est à force d'écouter que l'on commence à l'apprécier ».

Il existe donc une complémentarité évidente entre le travail pédagogique et les événements musicaux auxquels peuvent assister librement les élèves. Les acquis scolaires sont réinvestis lors de ces événements et les élèves retrouvent, lors du concert, le répertoire musical étudié au préalable en classe. Il faut donc donner les moyens aux jeunes d'apprécier la qualité d'une œuvre à l'aide d'un travail

en amont en classe. Emmanuelle Beaufiglioli est intimement convaincue que cette offre constitue une véritable chance pour les élèves qui ont ainsi « accès à une vie musicale extrêmement riche ». Même si les élèves ne deviennent pas tous amateurs de musique classique, ils pourront plus tard approfondir et réinvestir ces acquis.

Ces événements sont aussi l'occasion pour les élèves de rencontrer des musiciens de très haut niveau, d'autant plus que ces artistes sont souvent très disposés à aller à la rencontre des élèves. Cela a notamment été le cas lors de la visite de Stéphane Blet. Pianiste mais aussi professeur de musique, il a fait preuve d'une très grande accessibilité lors de sa venue, toujours prêt à partager sa passion auprès des jeunes. Ravis de son passage au Lycée, il a aussi décidé de collaborer de manière durable avec Notre Dame de Sion. Il fera à l'avenir bénéficier le Lycée de ses nombreux contacts artistiques. Il prévoit surtout de venir régulièrement pour donner des concerts pédagogiques et participer à l'organisation d'un futur prix musical.

Les activités culturelles visent aussi des objectifs d'interdisciplinarité, toujours dans l'optique d'offrir un enseignement complet et humaniste à ses élèves. Ainsi, dans le cadre de l'exposition « Rousseau et la Turquie », la passion pour la musique du philosophe a été mise en avant. On oublie souvent que la musique était le véritable violon d'Ingres de Jean-Jacques Rousseau, qui écrivait « il faut assurément que je sois né pour cet art, puis-

que j'ai commencé de l'aimer dès mon enfance, et qu'il est le seul que j'ai aimé constamment dans tous les temps ». Ainsi, faire découvrir le Rousseau musicien apparaissait pour Martin Stern comme un « complément absolument nécessaire » pour appréhender l'homme dans toute sa dimension. Dans ce cadre, trois concerts baroques ont été donnés: le répertoire baroque peut être joué dans le lycée car ce dernier a la chance de posséder l'un des rares clavecins d'Istanbul. De plus, l'intermède de Rousseau *Le devin du village* a été proposé pour la première fois en Turquie. Une quinzaine d'élèves ont participé à un travail vocal sous la direction d'une soprano de renommée mondiale, Çimen Seymen, car cette œuvre de Rousseau comporte trois parties chantées par un chœur. Les jeunes élèves ont pu également travailler avec le chef d'orchestre Jérôme Correas. Lors de la représentation publique, ils ont été intégrés à un chœur de professionnels, ce qui a été pour eux une expérience extraordinaire. Enfin, le concert/lecture « un papillon badin caressait une rose » a permis aux élèves de découvrir la vie et l'œuvre musicale de Rousseau au travers d'un spectacle ludique. Sur des chansons, des airs et des textes de Rousseau, des musiciens et un comédien ont abordé son rapport complexe et intense à la musique.

Grâce aux nombreux partenariats, notamment avec Stéphane Blet, les événements de qualité vont pouvoir se multiplier, continuant d'enrichir l'offre musicale à la disposition des élèves de Notre Dame de Sion.

## Rousseau, dialogues pédagogiques et ludiques entre classes et exposition

*L'exposition « Rousseau et la Turquie, Rêveries et Théories » fut l'occasion pour les professeurs de français du Lycée d'initier leurs élèves aux fondements de la pensée de l'un des intellectuels les plus influents du XVIII<sup>e</sup> siècle. En complément des programmes scolaires annuels, les enseignants ont été amenés à concevoir des voies pédagogiques permettant d'appréhender l'œuvre de Rousseau.*

Malgré la complexité certaine des réflexions du philosophe, professeurs et élèves ont fait de l'exposition le cadre original d'une production de travaux riches et variés. Tous niveaux confondus, les élèves se sont vu proposer des corrélations entre les enseignements reçus en classe et différents éléments constitutifs de l'exposition. Paul Mirabile, professeur de français en Lycée 3, insiste sur l'atout de ce type d'événement : « c'est une très bonne idée de faire venir les choses de l'extérieur, c'est une rencontre entre l'extérieur et l'intérieur, avec comme point de convergence, la galerie ».

La mise en perspective de l'exposition par la réalisation de poèmes, de lettres ou bien d'articles de presse, a permis aux élèves de bénéficier d'un complément ludique à leur formation initiale. Comme en témoigne, Françoise Mirabile, professeure en Lycée 1 « je pense que c'est important qu'ils soient ouverts sur ce qui se passe à l'extérieur de la classe quand ça concerne leur école et la culture française en général ». Dans sa classe, à l'aide d'une

approche thématique et progressive, les élèves ont tenté d'approcher la personnalité de Rousseau dans sa diversité. Françoise Mirabile insiste: « ce n'est pas seulement Rousseau philosophe, Rousseau pédagogue mais également Rousseau musicien et la relation plus personnalisée avec la Turquie ». Développer une intelligence du visiteur d'exposition, déplacer des techniques et des savoirs qu'ils ont vu précédemment et les réinvestir dans un autre contexte, sont très certainement les points forts de la réalisation de tels travaux. De plus, la singularité de la personnalité de Rousseau, mis en lumière dans l'exposition, n'est pas sans enseignement, rappelle Françoise Mirabile. « L'intellectualisme de Rousseau plongeant ses racines dans son expérience de vie, il n'est pas un homme uniquement de bibliothèque mais quelqu'un qui réfléchit sur des questions de vie. Parfois les élèves ont l'impression que les livres sont très loin d'eux, or, Rousseau leur montre que la pensée s'enracine toujours dans une expérience, dans quelque chose d'existential,

dans le vécu. C'est un beau cadeau que d'expliquer ça à nos élèves qui parfois ne font pas toujours le lien ». Christine Duchenne, professeure en Lycée 3, rajoute que l'intérêt d'un tel dialogue entre l'exposition et la classe réside dans le fait que « ce n'est pas une appropriation classique de savoirs pour les élèves mais bien plus un questionnement général : « dans ces choses qui vous sont proposées où est votre place ? Et les professeurs savent mettre en scène ce questionnement pour que les élèves trouvent leur place dans cette culture ».

S'il n'est pas toujours aisé pour les enseignants d'établir des liens avec leur programme respectif, Françoise Mirabile souligne que cette contrainte oblige l'utilisation de diverses pratiques pédagogiques dont le résultat ne peut être que bénéfique. « Il faut vraiment varier les approches donc ces projets qui nous sont proposés, je les accueille toujours avec beaucoup de plaisir ». Très apprécié par les élèves adeptes de nouveautés, ce type d'initiative indique Stéphane Monnet,



professeur en Lycée 3, « permet de leur faire comprendre que la culture ne vit pas simplement à l'intérieur d'une classe mais qu'elle est ouverte sur le monde ». Proposant l'étude de textes de Rousseau à ses élèves, l'exposition permettrait selon lui « de revenir sur une image un peu figée de Rousseau et au-delà d'interroger leur propre histoire ». Dès lors, l'accueil d'activités culturelles de cette envergure au sein d'un établissement scolaire apparaît tel un atout incontestable pour l'éveil des élèves. Paul Mirabile l'évoque de la sorte, « l'exposition sur Rousseau a sa place à Notre Dame de Sion, pédagogiquement et au-delà en tant qu'expérience humaine. Puisque c'est à l'école, ça touche les élèves peut-être beaucoup plus que s'ils vont au musée avec leurs parents. Avec les professeurs, ils ont un accompagnement, ils retiendront que c'est grâce à l'école qu'ils ont pu bénéficier de tout ça ».

# « Le Prix Littéraire NDS, une preuve de maturité culturelle »



## Quels sont les principaux aspects du Prix Littéraire NDS ? Qu'apporte-il aux élèves du lycée ?

Je suis sortie diplômée du Lycée Notre Dame de Sion en 1962. Depuis, NDS ne m'a jamais quitté. J'ai toujours aspiré à contribuer à la vie foisonnante du lycée, et le Prix Littéraire NDS m'en a donné l'occasion. Je suis rapidement devenue membre et Présidente du Jury. C'est grâce à l'extraordinaire initiative de Monsieur Yann De Lansalut, proviseur du lycée, que ce Prix a vu le jour. J'admire sa vision et son intérêt pour le rayonnement culturel du lycée. C'est grâce à lui que l'établissement dispose depuis 5 ans d'une salle de concert, d'une galerie d'exposition, et je ne peux que le saluer pour l'organisation des très nombreux concerts (classiques, baroques, jazz...) et expositions. Le Prix Littéraire NDS est en outre une opportunité sans égale pour les élèves

du lycée. En ces temps, il n'y a rien de plus simple que d'avoir accès à une multitude d'informations, notamment grâce à Internet. La fiabilité des informations demeure néanmoins un problème auquel les jeunes sont confrontés. Une telle contrainte n'existe pas pour le livre - il y a des règles à respecter, de nombreuses relectures avant sa publication. C'est pourquoi les livres doivent occuper une place de premier rang. Pour les jeunes, le contact avec le livre correspond à une « greffe culturelle ». Les livres qui ont remporté le Prix Littéraire NDS sont lus par les élèves dans le cadre de leurs cours ; des rencontres sont par la suite organisées entre les élèves et les lauréats. En somme, ce Prix est à l'origine d'un fantastique échange. La popularité de notre Prix Littéraire grandit d'année en année, et une saine compétition est née entre les maisons d'édition pour remporter ce

Ancienne du Lycée Notre Dame de Sion et personnalité reconnue dans les milieux intellectuels stambouliotes, Tomris Alpay est la Présidente du Jury du Prix Littéraire NDS. Cet entretien lui permet de revenir sur cet événement phare des relations culturelles franco-turques. Elle y évoque essentiellement les ressorts de l'organisation d'un tel Prix littéraire, et l'enrichissement réciproque qu'il permet dans les deux pays.

Prix. Pour toutes ces raisons, l'ensemble du jury prend très à cœur sa mission et sélectionne les livres avec beaucoup de professionnalisme, tout en restant fidèle à ses coups de cœur.

### Quels sont vos critères de sélection ?

La qualité de la traduction est primordiale pour les livres traduits du français au turc. La langue doit être fluide et agréable. La présentation du sujet doit être attractive et percutante. Nous considérons de plus en plus de livres qui présentent une narration sous forme de séquences. À l'aide d'un langage poignant et personnel, et un récit original, ces suites séquentielles permettent à l'auteur d'évoquer un panel d'idées très diverses. En somme le format n'est pas déterminant, contrairement au langage qui doit être impeccable et très évocateur.

### Comment s'est déroulée l'édition 2012 du Prix Littéraire NDS ?

Le Prix Littéraire NDS est accordé en alternance : une année à une œuvre écrite en langue turque, l'année suivante à une œuvre écrite en français et traduite en turc. L'édition 2012 a récompensé un livre français traduit en turc. Il s'agit du roman *Parle-leur des batailles, de rois et des éléphants*, de l'écrivain Mathias Enard.

Il est important de comprendre que les sujets et la présentation des livres turcs reflètent généralement les particularités de notre pays. On y trouve essentiellement des récits historiques et des bio-

graphies. En Turquie, les écrivains optent pour un style classique, l'écrivain se raconte et reste plus ou moins centré sur lui-même. Les œuvres qui nous viennent de France en revanche, évoquent d'autres sujets, notamment celui de la mondialisation. Internet et toutes les technologies modernes de la communication ouvrent un accès à de nouveaux horizons et de nouvelles lumières, que nous observons essentiellement dans les livres français.

Cette année, nous avons particulièrement remarqué les effets de la globalisation dans les œuvres qui participaient au Prix. Les gens sont de plus en plus mobiles, ils migrent et souvent leurs migrations se transforment en exil, ce qui engendre alors des sentiments confus et complexes. L'exil conduit ainsi à une recherche de racines qui se traduit soit par une recherche d'identité intérieure de la personne, soit par une recherche de racine familiale. Le livre de Sylvie Germain (lauréate de 2010) était également une quête d'identité, comprise dans un contexte de guerre et d'holocauste. Cette année, deux auteurs traitaient de la figure du père, ce qui nous a particulièrement saisis. L'un évoquait notamment les remords et souffrances qu'il n'a pu partager avec son père. L'autre correspond à un récit, teinté d'humour noir, du père de deux enfants marginaux. La force de cet écrit nous a certainement marqué à jamais.

## Le 9<sup>ème</sup> art à l'honneur au Lycée NDS

Dans le cadre d'« Istanbulles », festival international de la BD visant à rapprocher les univers de la BD franco-belge et turc, le Lycée Notre Dame de Sion a organisé une exposition sur l'héroïne *Nathalie*, de Sergio Salma. Cela a été l'occasion pour les élèves de découvrir tout le travail de dessinateur, grâce à la patience et l'approche pédagogique de ce dessinateur attachant.

*Nathalie* est une petite fille qui rêve de voyages et d'horizons lointains, mais qui ne vit la plupart de ses aventures qu'au travers de son imagination débordante. L'exposition, organisée dans la bibliothèque du Lycée Notre Dame de Sion, a mis à l'honneur cette héroïne qui fête ses vingt ans. Le dessinateur, Sergio Salma, est venu présenter ses planches aux élèves du lycée. Cette échange, très pédagogique, a permis aux élèves de mieux prendre conscience de la multitude d'étapes permettant d'arriver au dessin final : *story board*, travail de croquis, finalisation, mise en couleur...

Le dessinateur a évoqué non seulement son travail de dessinateur mais aussi celui de scénariste. Cet échange a été d'autant plus fructueux que le club de bande dessinée de l'école, composé d'un petit groupe d'élèves de différentes classes, encadré par la professeure d'art plastique Luz Blanco, avait travaillé toute l'année pour créer sa propre bande dessinée selon une méthodologie professionnelle. La rencon-

tre avec Sergio Salma a donc permis à ces dessinateurs en herbe d'avoir un premier contact avec le monde professionnel de la bande dessinée. Quand un professionnel passionné comme Sergio Salma vient partager son métier, une véritable passation du savoir s'opère avec les jeunes. Pour Luz Blanco, ce genre d'événement permet « de sortir du rapport professeur élèves » et constitue un « complément nécessaire » aux cours.

D'origine italienne, Sergio Salma s'est tellement bien acclimaté à la culture belge qu'il en a adopté l'un des éléments les plus caractéristiques, la bande dessinée. Sergio Salma définit avant tout le métier de dessinateur de BD comme un « travail de ré-

flexion ». Selon lui, être dessinateur, c'est avant tout faire preuve de discipline et de rigueur, en se consacrant en permanence à son œuvre.

Sergio Salma n'est pas enclavé dans un genre particulier. Au fond, il reste fidèle à la philosophie du *Journal de Tintin*, qui était, on se souvient, réservé aux jeunes « de 7 à 77 ans ». Ainsi la série *Nathalie* a été conçue pour tout public: elle ne vise pas à exclure les adultes, mais plutôt à inclure les enfants, qui sont souvent ignorés par le monde « des grands ». On peut donc effectuer plusieurs lectures de *Nathalie*, que l'on soit enfant ou adulte. L'auteur a décidé de s'adresser à la jeunesse sans pour autant produire de la bande dessinée « enfantine ». Pour lui, les enfants comprennent bien plus de choses que ne le pensent



les adultes. *Nathalie* traite donc des problèmes de société tels que le divorce ou le chômage. En outre, la famille de *Nathalie* est en prise aux problèmes sociaux actuels, et donc moins idéalisée que celle notamment mise en scène par Boule et Bill.

Depuis peu, Sergio Salma a toutefois décidé de clore la série *Nathalie*. Il reconnaît que se lancer dans la bande dessinée nécessite un « grain de folie ». Il convient que le meilleur conseil qu'il puisse donner aux jeunes dessinateurs est de leur suggérer « d'arrêter tout de suite », pour que seuls les plus motivés continuent. Ce petit mot d'humour illustre bien ce qu'est le métier de dessinateur: une véritable vocation que seuls les plus passionnés peuvent suivre jusqu'au bout.